Hippocratis

28,896/B

A x.0.5

A XXXIII

HIPPOCRATE
DE PAÏSE:
OV
LA VERSION PARAPHRASÉE
DE SES APHORISMES;
En vers François.

Par M. L. de F. Doct. en Med. dans P.

A PARIS,
Chez EDME PEPINGVE', en la grande Sale du Palais, du costé de la Sale Dauphine.

M. DC. LIV.
AVEC PERMISSION.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MAISTRE

GVY PATIN,

Docteur Regent, & Doyen
de la Faculté de Medecine
de Paris.

MONSIEVR,

Pour donner cours au genre d'eſcrire que j'ay entrepris, ie ne pouuois faire chois d'vn arbitre & d'vn protecteur plus intelligent que vous, qui poſſedez le fonds & le ſecret de noſtre diuine ſcience, & la rendez familiere, ſimple & populaire dans la practique que vous exercez auec tant de ſuccez, apres en auoir banni l'artifice & la pompe, qui ſont

pluſtoſt des amorces pour attirer l'argent & la vanité, que des charmes pour appaiſer les douleurs, & des moyens pour en épuiſer les cauſes.

Ces Impoſteurs qui ont caché ce qu'ils ſçauoient, ou pluſtoſt ce qu'ils ne ſçauoient point, ſous des noms & ſous des figures, ont peruerti les choſes les plus ſainctes, & les plus vtiles: noſtre Medecine n'a pas moins ſouffert de dommage, par le fatras des Arabes, & par le jargon des Chymiſtes, que la Religion par les fables des Grecs, & les hieroglyphiques des Egyptiens ; & peut-eſtre que *Cham*, qui fut (à ce qu'ils pretendent) inuenteur de la *Chymie*, qui eſt vn art diabolique, & vrayement la fauſſe monnoye du meſtier, le fut auſſi de l'idolatrie & de l'impieté.

Ie laiſſe la diſcuſſion du tort que les Preſtres de l'Egypte firent à leurs peuples, de ſ'eſtre reſeruez la connoiſſance de la Diuinité, qu'ils ſçauoient par la tradition de leurs Peres, & par les doctes & pieuſes conferences d'Abraham & de Ioſeph, & leur auoir voilé l'vnité, la verité & la bonté, ſous des idoles d'oiſeaux, de poiſſons & d'herbes.

La ſcience pour meriter ſon nom, doit eſtre auſſi-bien éuidente, que veritable & certaine ; l'obſcurité luy oſte le plus beau membre de ſa definition ; & ces hommes qui apres de longues eſtudes ont tant accumulé d'eſpeces ſublimes, ne ſont pas moins ingrats quand ils ſe rendent obſcurs à leurs diſciples, qu'vn pere qui apres auoir amaſſé de grands threſors, au lieu de donner de la monnoye courante à ſes enfans, ne leur lairroit en partage que des pierreries & des marchandiſes inconnuës, dont perſonne que luy ne ſçauroit la valeur : Et j'eſtime autant les leçons de ces Docteurs enfumez, que les preſents que Domitian fit à ces Senateurs, qui ſe treuuerent enrichis par le caprice de ce Prince lors qu'ils penſoient perdre la vie.

Quelques-vns ont eſcrit qu'Hippocrate eſtoit dépeint la teſte couuerte, parce qu'il faiſoit trophée de cacher ſa ſcience ; mais la lecture de ſes principaux ouurages dément cette opinion, puiſque dans le Liure *de la Nature Humaine*, il l'a réduit aux elemens & aux qualitez qui tombent ſous le plus groſſier de nos ſens ; Son admirable Inter-

prete, qui s'eſtend auec tant d'élegance ſur ſes deciſions, & y raiſonne auec tant de vigueur, n'eſt pas moins recommandable par la clarté qu'il a donnée aux textes de ce diuin Autheur, qui en auoient beſoin, & qu'il a reſpanduë par tous ſes ouurages, que par les autres talents qu'il poſſedoit auec excez.

C'eſt vne verité de laquelle perſonne ne doute, que la communication eſt la perfection du bien; & que Dieu qui eſt la ſource de tous les biens, nous a caché les choſes ſuperfluës, inutiles ou dommageables, & nous a rendu les neceſſaires fort preſentes & fort communes: Il n'y a rien de ſi beau & de ſi neceſſaire que le Soleil, mais auſſi n'y a-t'il rien de ſi commun: & l'eau que *Pindare* dit eſtre *la meilleure de toutes les choſes*, eſt auſſi la plus commune & la plus familiere: *quid aquis formoſius? in publico tamen currunt.*

Ces exemples & ces inductions ne détromperont-elles iamais le public de la ſotte opinion qu'il a, que la perfection de noſtre Art ne ſe treuue que dans l'Aſtrologie, ou dans la Chymie, qui jointes enſemble font cette ſcience que l'on appelloit *Magie?* Et

Pline remarque que *Neron*, apres ſ'y eſtre long-temps adonné, auoit reconnu que ce n'eſtoit que pure vanité. Faudra-il touſiours croire que ſi l'on n'a des Spheres, des Lunettes de *Galilei*, des Aſtrolabes, & des fourneaux, on ne ſçauroit connoiſtre ou guerir les infirmitez humaines?

La Medecine ne conſiſte-elle pas à mettre, & à oſter? ce qui ſe fait par des aliments & des remedes, que la bonté de Dieu a reſpandus ſur la face de la terre, & que l'abondance deuroit rendre à bon marché, ſi l'auarice & la malice des hommes ne les rendoit ſecrets pour les rendre chers.

N'y a-t'il pas au rebours, grande apparence de conjecturer que le Diable, qui eſt vn ſinge, n'a inuenté que des arts dommageables, & dont il a rendu les principes obſcurs, pour augmenter la curioſité, qui eſt naturelle à l'homme: & parce qu'il fait par fois de faux miracles, il arriuera que ſes inuentions profiteront à deux ou à trois, afin d'en tromper ou d'en perdre vn million.

Il me ſemble (MONSIEVR) que la grauité de la matiere & de la perſonne auec qui

ie traite, m'emporte vn peu bien haut. Ie dois craindre que mes Critiques, qui ont charmé quelques ſots ou innocens de ce païs (par leur ſtyle *du Soldat François*, & de l'*Auant-victorieux*) ne me reprochent que ie fais ici vn prologue de Docteur, pour le mettre au deuant d'vne farce: mais eſtant accouſtumé à leur morſure (ſans en eſtre entamé) de laquelle Dieu a voulu que ſans *Magie* & ſans *Aſtrologie*, vous fuſſiez le *Taliſman*, j'en ferai par dépit, & les renuoyerai à l'A B C, apres les auoir dans ma derniere Reſponſe confondus par le *Dictionnaire*, ie leur dirai, & à leurs imbecilles ſuppoſts, que ie me veux diuertir en apprenant, & qu'on a dit en Latin ce que ie veux practiquer en François,

& nugæ ſeria ducunt.

Ie ſçay que cette façon d'eſcrire eſt nouuelle, ou du moins peu connuë aux ſiecles paſſez, & aux nations eſtrangeres: que c'eſt vn agreable ſymptome de la cruelle maladie de *Monſieur Scarron:* mais le ſtyle populaire & plaiſant, a eſté pratiqué par les *Hebrieux*, dans leurs *Paraboles*, par les *Grecs* & les *Romains* dans leurs *Comedies*, & les Docteurs

de

de ces peuples, employoient auſſi-toſt ces naïuetez pour l'inſtruction que pour le diuertiſſement: *Socrate* & *Platon* nous en ſont teſmoins chez les Grecs: les plus illuſtres des *Romains*, ont eu bonne part aux railleries de *Plaute* & de *Terence*: *Ciceron* & l'Empereur *Auguſte* affecterent autant de paroiſtre plaiſans que doctes; Cét homme, ſur la mort duquel on pretend m'auoir rendu plus ridicule que burleſque, a plus monſtré de doctrine & de genie dans ſon *Apocolocynthoſe*, que dans ſes belles *Epiſtres*, & dans ſes diſcours *Philoſophiques*: Et l'Empereur *Adrian*, le plus ſublime en ſcience de tous ces ſuperbes Maiſtres du monde, preferoit cette façon de s'exprimer aux plus graues & aux plus ſerieuſes.

Ces exemples doiuent aſſez excuſer mon effort auprés des Eſprits complaiſans & raiſonnables: & cét ouurage, qui eſt aujourd'hui feüilleté par les doctes & par les indoctes, n'en ſera pas moins eſtimé pour eſtre burleſque, ſ'il eſt aſſez heureux pour eſtre leu, & ſ'il a ce genie qui fait vieillir & approuuer les Liures.

Vous eſtes ſon Parain & ſon tuteur; ſi vous

iugez que ce ſoit vn enfant foible, ou difforme, eſtouffez-le, jettez-le dans l'eau,

dona Veneris, Theleſine, marito:

employez-le à quelque plus vil vſage: mais ſi vous y prenez tel gouſt qu'il ſoit aſſez heureux pour vous plaire, & pour vous délaſſer de vos ſerieuſes occupations, viſites, Conferences, lettres, tant auec les doctes de France qu'auec les Eſtrangers, & ſur tout de cét excellent & illuſtre Docteur *Alcide Muſnier,*

qui panem facit, & facit farinam:

faites-le lire les ſoirs au garçon qui ſuit & qui gouuerne voſtre bidet, il ſeruira peut-eſtre pour en faire vn Docteur *au bourg la Reine, ou à Vanves;* & à meſure que le ſçauantiſſime en rira, l'ignorant en fera ſon profit: mais, qu'il aye l'approbation, ou qu'il ne l'aye pas; qu'il ſoit ridicule, ou recommandable; qu'il ſoit fructueux, ou inutile, ie ſuis aſſez accouſtumé de n'auoir pas ce que ie deſire, & me ſens aſſez heureux & aſſez conſolé de voſtre ſuffrage, *tu mihi mille theatra, & totidem calculi; ſi valeas & plaudas, valeat & plaudat qui poterit.*

Voila, MONSIEVR, l'abbregé de mon

deſſein, & des ſouhaits que j'ay pour ce petit Ouurage, lequel ie vous preſente comme à mon meilleur & plus fidel ami : apres quoy ie vous proteſte que ie ſeray toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
LOVIS DE FONTENETTES,
Docteur en Medecine,
à Poitiers.

De Poitiers, ce 20. d'Octobre, 1652.

PREFACE.

Nec fonte labra prolui caballino,
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, vt repentè sic Poëta prodirem.

DE l'eau que fit sourdre Pegaze,
Qui fut tant soit peu plus qu'vn Aze,
Ie ne me suis point abbreuué;
Ie ne crois point auoir révé
Sur cette montagne au chef double,
Pour auoir d'abord l'esprit trouble,
Et sur le champ faire des Vers,
Autant de tors que de trauers.

Heliconidásque, pallidáque Pyrenem
Illis remitto,

Que Messieurs de l'Academie,
Qui font de l'or sans Alchymie,
Les Corneilles, *les* Scuderis,
Soint des neuf Sœurs les fauoris,
Comme de la blesme Pyrene,

Quorum imagines lãbunt
Hederæ sequaces.

Ie ne m'en mets pas fort en peine,
Et que leurs portraits azurez
D'vn lierre superbe entourez,
Facent connoistre & facent croire
L'immortalité de leur gloire:

Ipse semipaganus
Ad sacra vatum carmen affero nostrũ.

Pour moy, qui suis Prouincial,
Qui rime & qui vis assez mal,
I'entens assez mal à mon aise,
Cheminant plus à pied qu'en chaise,
Ie soûmets mes foibles escrits
Au jugement des beaux esprits:

Mais ma foy, vous me faites rire,
Quoy, n'eſt-il pas permis d'eſcrire?
Dites-moy, d'où vient le caquet
De la pie & du perroquet,
Qui dit au Roy, comme à la Reine,
Bon iour, Monſieur, & bonne étreine:
D'où vient que ſi fort à propos
La pie imite nos beaux mots?
C'eſt vn maiſtre ez Arts d'importance,
Connu hors & dedans la France,
Qui ſe fait foüetter pour vn ſoû,
Qui gronde quand il n'eſt pas ſoû,
Que rien dans ſa corbeille n'entre;
En vn mot, c'eſt monſieur le Ventre,
A qui beſoin ouurant l'eſprit
Fait dire ce qu'onc il n'apprit:
Hâ que de vers on verra faire
Si tant ſoit peu l'argent eſclaire;
Les pies & les vieux corbeaux
En feront tant & de ſi beaux,
Qu'ils effaceront le haut ſtyle
De Malherbe *& de* Theophile.

Quis expediuit pſittaco ſuum χαῖρε.

Picáſque docuit verba noſtra conari?

Magiſter artis ingeniiq; largitor venter,

Negatas artifex ſequi voces:

Quod ſi doloſi ſpes refulſerit nummi,

Coruos, Poëtas & Poëtrias picas
Cantare credas Pegaſejum melos.

Fin de la Preface.

Ad eruditiſsimum virum D. D.
LVDOVIC. DE FONTENETTES,
Doctorem Medicum Pictau. Aphoriſmorum magni Hippocratis Interpretem.

AD numeros tua quos nobis ſolertia promit,
Hippocratis noſtri quam bene ſenſa cadunt !
Perge, tuis totam Medicinam verſibus orna,
Sic erit illa placens, ſic erit illa juuans.
Implicitum ſi multa grauent te, delige quæ ſunt
Obſcura, in lucem tu cito clara dabis.

FRANC. CARRE',
Doctor Medicus Pictau.
& Collega.

A M. DE FONTENETTES,
Docteur en Medecine à Poitiers, ſur ſa Traduction des Aphoriſmes d'Hippocrate.

Ils diſent (ils en ont menti,
Fuſſent-ils veſtus d'écarlate)
Qu'au traitement des maux de rate
Tu es fratè ignoranti.
Ce bel Ouurage traueſti,
Dont la pointe ſi delicate
Nous inſtruit, nous touche & nous flate,
Me fait embraſſer ton parti.
Retirez-vous ingrats Critiques,
Vrais empoiſonneurs d'eaux publiques;
Admirez ce ſacré ruiſſeau,
Dont la ſource eſt ſi ſalutaire;
Tant plus vous broüillerez cette eau,
Et tant plus vous la rendrez claire.

H. G. C. P.

AV LECTEVR.

SI ta patience s'ajuſte à mon importunité, tes yeux doiuent eſtre auſſi fatiguez que mes doigts : & ie ne ſçay, LECTEVR, lequel de nous deux doit eſtre le plus ennuyé, ou toy de lire mes Ouurages, ou moy de les compoſer : mais comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir renoncé à la moderation, falloit-il encore faire banqueroute à la modeſtie, & faire ſortir des termes populaires & plaiſans, d'vne bouche qui n'a prononcé que des Oracles? Quoy, ce graue Autheur, qu'on nous dépeint la teſte couuerte, ou parce qu'il fut grand voyageur, ou à cauſe de ſon obſcurité, ou à raiſon de ſa profonde ſageſſe, ſera rendu ridicule & découuert comme les fous & les laquais? Sans mentir, cela merite vn decret donné ſur requeſte, par lequel les enfans de ce Patriarche me condamneront à eſtre degradé, & fulmineront anatheme contre moy.

Ce ſont là tes reproches, voicy mes ex-

cuſes. Tu ſçais, LECTEVR, que les peſcheurs mettent vn peu de viande au bout du crochet pour attraper les poiſſons; ainſi i'eſpere que cét Ouurage enjoüé ſera comme vn appas pour t'engager à la lecture de ce diuin Autheur, & ſur tout de ce Liure que ie traueſtis, qui eſt mieux vn abbregé de la Medecine, que ceux qu'on nous enuoye d'Allemagne : Nous auons cependant des doctes qui croyent ſe faire tort de le regarder, & publient qu'il n'eſt bon que pour des Barbiers de village; Que s'il n'y a de la honte à lire les Aphoriſmes, il y en a du moins à les citer, & qu'vn paſſage des autres Liures les taxe bien mieux à la piſtole, ou à la quadruple par iour; ne conſiderant pas que la poſterité ſçauante ne s'eſt pas contentée de les admirer, mais s'eſt eſtudiée à les expliquer, & à les enrichir. Que c'eſt vn Liure autant ou plus vtile aux maiſtres qu'aux apprentifs; & que pour bien pratiquer & prognoſtiquer, il faudroit ne le perdre iamais de veuë, & l'auoir conuerti en ſa ſubſtance.

Si le meſpris qu'en font les Medecins de haut appareil merite cenſure, l'ignorance de

ceux qui ſont du bas eſtage meriteroit chaſtiment. Ces miſerables bornent leur Pratique à la lecture de Riuiere & d'Hartmannus, & leur Theorie à celle de Sennert, qui fait leur Bibliotheque, comme Tite-Liue faiſoit celle de Martial; & auec cela trois ou quatre pacquets de poudre de Cornachini, qu'ils prennent & donnent ſous la foy d'vn miſerable ſouffleur, & qu'ils font prendre ſous la foy d'vn miſerable Magiſtere de perles, qui ne vaut pas mieux que ſon Subſtitut: Fievre ou non, & à ioüer pair ou non-pair, iouënt à ſauue qui peut: & n'eſtans pas contens de ne ſecoüer iamais la pouſſiere de leur Hippocrate, font accroire aux Gentils-hommes & aux Fermiers de leur voiſinage, que ſa lecture ne profite de rien, & que ceux qui s'y addonnent trop, y laiſſent vne partie de leur iugement. Si ne ſuis-je pas reſolu pour ce qu'ils diſent, de trocquer de reſte auec eux, & s'ils s'en veulent ſouuenir quand nous auons trauaillé enſemble, ils n'ont pas eu les gans.

Nec ſum adeo informis, nuper me in littore vidi,
Cum placidum ventis ſtaret mare.

Ie ne veux pas oſter les eloges deubs à Sennert : ie ſçay & j'auouë qu'il a dignement trauaillé : mais outre qu'il eſt trop problematique, & qu'il accorde toutes les eſpeces de Medecine, comme on fait les Religions en ſon Païs : Ie maintiens que ſa Pratique, & celle de Zacutus, au lieu de mettre vn malade ſur pied, le mettront au tombeau, ou du moins à l'Hoſpital; Il faut bon eſtomac & bonne bourſe pour ſe reſoudre à tant d'apozemes, Clarées, Condis, tragées, ſans comprendre les Epithemes, fomentations, & linimens, dont leurs Pratiques ſont farcies; Il faudroit vn herboriſte à gage, pour trouuer à point nommé tous les ingrediens de leurs formules. Ie te donne là deſſus ce beau trait de Pline : *Non fecit cerata, malagmata, emplaſtra, collyria, antidota Parens illa, ac diuina rerum artifex Natura: Officinarum, imò verius auaritiæ commenta ſunt.*

Ie fortifieray ce raiſonnement d'vne hiſtoire que ie tiens de Monſieur Perez, vn des Doctes perſonnages de ce ſiecle: Le ſieur le Rez, excellent Philoſophe, auoit leu le Traité des Fievres de Sennert: peu de iours apres,

ou pendant cette lecture, il tomba malade d'vne fievre tierce, & voulut se traiter selon la methode de ce Liure : son Medecin, & son Apoticaire de Paris (il n'en estoit qu'à vne lieuë) luy dirent que sa maladie n'estoit pas de consequence, qu'il en viendroit heureusement à bout sans cét embarras; que cét Autheur estoit plus recommandable par sa doctrine que par sa practique : Cét homme au lieu de les croire, fit preparer les remedes par d'autres, & apres les auoir pris, mourut fort methodiquement au bout de huict ou dix iours.

Conclus par là, LECTEVR, que la Medecine, aussi bien que la guerre & la nauigation, s'apprend plustost par l'vsage que par la lecture; il faut que l'vn suiue & accompagne l'autre : & apres auoir fait vn bon fondement des Autheurs Classiques, & s'estre égayé dans leurs ruisseaux, il faut remonter tout doucement à la source, & se laisser guider à ces deux grands Luminaires de nostre profession, qu'on ne deuroit iamais perdre de veuë : Ce fut à faute de cela que la Medecine souffrit vne si longue eclipse; Apres

Galien on ne s'amuſa qu'à des Abbregez; Les Arabes peſcherent en eau trouble, & ſe rendirent maiſtres bourreaux au lieu d'eſtre maiſtres gueriſſeurs : Les doctes veilles de nos Europeans, à peine auoient eſtouffé leur tyrannie, quand le Diable ſuſcita Paracelſe, Autheur de la plus damnable hereſie qui ait iamais eſté tramée contre le corps humain; on a beau la combattre, l'intereſt & l'ignorance luy entretiennent aſſez de Sectaires & de Protecteurs : & comme nos François courent malheureuſement à la nouueauté: Helmont (*quem legere eſt refutare*) a trouué des Apoſtres: & ie m'aſſeure, ne manquera pas de martyrs, ſi les Medecins de la Cochinchine, qui gueriſſent, à ce qu'on dit, ſans ſaignée & ſans purgation, venoient en Europe, quelque difference qu'il y aye de leur climat & de leurs corps aux noſtres, ils trouueroient des adorateurs & des patrons.

Dans vne ſi grande confuſion de doctrine, ie me ſuis determiné, & en ioüant, & tout de bon, de me tenir au gros de l'arbre, & de ne m'en ſeparer iamais. Ce fut en partie le motif qui me porta à expoſer cét en-

fantement, qui fut conceu & formé au mois de Iuillet de l'an passé, apres lequel la persecution m'a encore arraché deux Liures que tu peus auoir leu si tu en as eu la curiosité, ou la patience, & i'experimente par là que l'eau salée, & pleine d'amertume, porte mieux les grands vaisseaux, & que la terre déchirée par le soc & par la charruë, rend le grain trentiesme & soixantiesme, & celle qui n'est point harcelée, ne produit rien, ou ne produit que de meschantes herbes.

I'auois projetté de rendre cette piece plus abondante & plus enjoüée: mais le torrent de la plume m'emporta, mes affaires plus serieuses me détournerent, & ie fis reflexion que si i'auois diuerti au commencement par la digression, ie deuois instruire sur la fin par la version litterale & succinte. Fais-en ton profit si tu peux: Si tu n'y acquiers la doctrine, peut-estre y perdras-tu la melancholie: ie m'attends bien au mespris, à la censure ou à l'indifference: mais ie ne desespere de quelque rayon de faueur, ie seray peut-estre plus estimé au loin qu'aupres, & de la posterité que du siecle: Si tu m'aimes, tu excuseras

les baſſeſſes: & ſi tu te rebutes des impuretez que la neceſſité de la matiere m'y a fait gliſſer, ſouuiens-toy qu'Ariſtote a parlé des plus viles choſes de la Nature, & que le grand Sainct Thomas a dit, *omnia munda mundis.*

Mais, mon Dieu! ie voy deſia ces oiſeaux qui firent mourir de faim & de puanteur, ce pauure bon-homme, qui fut Roy *in partibus infidelium:* il faut les chaſſer auec la Croix qu'ils craignent, & auec l'eau beniſte qu'ils haiſſent, fut-elle meſme de Rulandus: auſſi bien cette derniere extermine tout: mocquons-nous de leurs cris, de leurs ordures, & de leurs ſales propheties, & que cela ne nous empeſche pas non plus que le pieux Enée, de gagner le païs Latin.

Permiſſion d'imprimer.

Permis à EDME PEPINGVE', Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé: *Les Aphoriſmes d'Hippocrate, en Vers François*, par Maiſtre Louys de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poictiers: Et defenſes ſont faites à tous autres d'imprimer ledit Liure, ſur les peines portées par les Ordonnances. Fait à Paris ce 16. May 1654.

Signé, DAVBRAY.

LES

APHORISMES D'HIPPOCRATE.

SECTION I.

APHOR. I.

DEPVIS que la fureur de l'onde
A fait nouueau meſnage au monde, Vita brevis.
C'eſt grand pitié que de nos jours,
Car ils ſont mauuais & ſont courts,
Ainſi qu'eſt harangue Gaſconne,
La comparaiſon eſt fort bonne:
Et quoy que jazent enuieux,
Ie ne ſçay pas s'ils diront mieux.
Or ſans m'arreſter à l'enuie,
Ie dis que ſi courte eſt la vie,
L'Art eſt bien long tout au rebours, Ars vero longa:
Qu'il faut auoir bien fait ſon cours
Premier qu'en Docteur on ſe fie,
En Grammaire, Philoſophie;

D'illec s'en aller à Paris,
Non pour moleſter vieux maris,
Et pratiquer galanterie;
Mais en rue de Buſcherie,
Ou à Cambray prendre leçon:
Puis faiſant le mauuais garçon,
Dans la Greve comme vn S. George,
Oſter cordeau deſſous la gorge
A maint miſerable pendu,
A qui le cas eſtoit bien dû,
Pour auoir trop ſerré les gripes
Se faire voir freſſure, tripes,
Cervelle & chair ſous Riolan,
Qui deuſt viure autant qu'vn milan
Pour le bien de tout le Royaume,
Auant d'aller prés de ſainct Coſme:
Il ne fit onc de mal à corps
Que quand ils ſont tous roides morts:
Car les viuans mieux il conſerue
Que le Taliſman de Minerue,
Qu'on appelloit Palladium,
Ne gardoit Rome, ou Ilium,
De feu, de deluge & tempeſte:
Il ſçait des pieds iuſqu'à la teſte
Comment il faut Chreſtiens guerir,
Et les empeſcher de mourir:

Voir ſous luy quelque Anatomie,
C'eſt auoir la Fortune amie.
Apres il faut herboriſer,
Conferer, hoſpitaliſer,
Les Ieudis aſsiſter aux Theſes,
Où Phebus ſur bancs & ſur chaiſes
Fait voir que Docteurs de Paris
Sont ſes principaux fauoris:
Qui ne veut ou ne peut atteindre
A ce ſommet, il faut ſans feindre,
Petit ſac & quilles plier
Pour tirer droit à Montpellier,
Endoſſer robbe mirifique
De Rabelais, Docteur mimique,
Prendre Licence, & puis tout net
S'armer de doctoral bonnet:
Aucuns de là vont au village, Experimentum periculoſum:
Pour faire leur apprentiſſage,
Où ſouuent cimetieres ont
Boſſe, ou foſſe deſſus le front,
Car en ce cas qui peut ſe ſauue; Occaſio præceps:
De plus, l'Occaſion eſt chauue,
Et n'a toupet que par deuant,
Elle s'enfuit comme le vent
Si de bien prés on ne l'enfile: Iudicium difficile.
Le jugement eſt difficile;

Et bien ſouuent dedans cét Art
Ils prennent Martre pour Renard:
Mais quoy que le Medecin face,
Oportet autem non ſolum ſeipſum exhibere rectæ facientem,
En touchant pouls, regardant face,
Faiſant tirer langues, enfin
En foüillant au fonds du baſſin,
Il faut (ſoit fiévre, ſoit verole)
Que malade joüe ſon roole,
ſed & ægrum,
Autrement d'vn De profundis
Plus triſte qu'vn adieu vous dis,
Quoy qu'il barguine, ou qu'il tracaſſe,
On regalera ſa carcaſſe,
Ce qui ſeroit piteux à voir.
Item *feront bien leur deuoir*
Ceux qui ſont autour du malade,
& adſtantes, & exteriora,
L'empeſchant de gouſter ſalade;
Manger chair, boire vin, de peur
De produire ardente vapeur,
Qui porteroit Martin en teſte,
Il ne faut pas faire la beſte,
Faut eſtre proprement couché,
Nourry, changé, chauffé, torché;
Qu'aucune faſcheuſe nouuelle
Ne luy barboüille la ceruelle:
Cependant, aprés tout cela,
Quantité s'en vont pardelà.

APHOR. II.

Mais poursuiuant nostre harangue,
Ie dis quand foire caque-sangue,
Ou vomissement naturel,
Qui viennent sans auoir pris sel
De vitriol ou de mercure,
Qui souuent loin de faire cure,
Curent l'ame ainsi que le corps,
Luy faisant gaigner le dehors;
Si ces naturelles décharges
Sont grosses, longues, grandes, larges,
Qu'on jouë sans dessus dessous:
Et point du bâton à deux bouts:
On ne va point au cimetiere
Si l'on fait loüable matiere,
On se sent leger de dix grains,
Gay de teste, ferme de reins;
Au rebours, si l'on fait moquette,
Qu'au lieu de vomir on hoquette,
Que le flux du bas ou du haut
Ne soit pas bien fait comme il faut;
En ce cas le diable est aux vaches,
L'on deslogera sans gamaches;
Il en faut dire tout autant
De l'Art la Nature imitant,

In perturbationibus ventris & vomitibus vltro obortis, si talia purgantur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt, sin minus contrà.

Sic & vasorum euacuatio si talis fiat qualis fieri debet,

Si l'on épuiſe à temps & heure
Que rien de mauuais ne demeure,
Et que l'on chaſſe des vaiſſeaux
Du mal la ſource & les ruiſſeaux,
Le corps ſoudain paroit alaigre,
On eſt diſpos comme vn chat maigre.
Que ſi l'on ne vuide à propos,
Garde le ciſeau d'Atropos:
Selon les lieux qu'on s'accommode,
Car chaque pays a ſa mode,
Par exemple, Pariſiens
Font plus de ſang qu'Italiens,
Et les Limouſins croquerabes
Sont plus pouſſifs que les Arabes;
Ainſi ſelon chaque climat
Il faut donner eſchec & mat;
Le temps auſſi de toutes choſes
Fait & défait métamorphoſes;
Au Printemps on a le ſang gay,
On ne ſonge qu'à planter may;
En Eſté l'on a la pepie;
En Hyuer liquide roupie;
L'Automne eſt funeſte & fatal
Par ſon mouuement inégal,
Et j'en eſcrirois pis que pendre,
Mais Bacchus vient me le defendre,

Confert & leuiter ferũt; ſin minus contrà.

Inſpicere itaque oportet regionem, & tempus, & ætatẽ & morbos, inquibus conuenit aut non.

Parce que ſon regne produit
Ce jus diuin, ce noble fruit
Qui charme la melancholie
Pourueu qu'il ne tire à la tie:
Mais outre ces lieux & les temps
D'Automne, Hyver, Eſté, Printemps,
Vn Medecin pour eſtre ſage
Doit auoir de l'eſgard à l'âge,
Ne traitant les enfans morueux
Comme adoleſcens vigoureux.
De plus, en faiſant medecine
Obſerue le mal qui domine;
Car l'vn a trop, l'autre a trop peu,
L'vn tranſſit, l'autre eſt tout en feu,
On vuide l'vn, on emplit l'autre.
Ainſi, conduiſant la peautre,
Et ſe rendant bien diligent,
On acquiert l'honneur & l'argent.

APHOR. III.

FOL eſt (ce dit Philoſophie)
Quiconque en ſes forces ſe fie,
Quand on croit eſtre le plus ſain
On porte la mort dans ſon ſein;

Boni habitus athletarum ad ſummũ progreſſi periculoſi ſi in extremo fuerint, non

enim manere possunt in eodem, neq; quiescere: quũ vero non quiescant, non amplius in melius augere possunt, reliquum est igitur, vt decidant in deterius ob: has igitur causas bonũ illum habitum quamprimum soluere oportet, quo corpus rursus renutritionis initium sumat, neque vero collapsiones ad extremũ ducere oportet, periculosũ enim est; sed qualis est natura eius, qui perferre debet, adhoc ducere conuenit: similiter autem & euacuationes ad extremũ ducentes, periculosæ, & rursus refectiones ad summum progressæ periculosæ.

Et gens trop chargez de cuisine
Sont prests d'aller voir Proserpine:
Car le Diable qui point ne dort,
Et ne songe qu'à faire tort,
Empesche qu'humaine nature
En parfait embonpoint ne dure;
Bon-heur ne peut se contenir;
On le voit tout à coup finir:
L'ordre des choses veut qu'à l'aise
Succede fortune mauuaise;
Tremble (Amy) lors que ton pourpoint
Paroit trop chargé d'embonpoint,
Et de trois ou quatre palettes,
En dépit de porte-lunettes,
Fais toy promptement décharger;
Apres t'estant fait plus leger,
Nature sage & bien honneste
Remontera dessus sa beste:
Mais en vuidant l'humeur qui bout
Il ne faut aller jusqu'au bout,
Car trop & peu n'est pas mesure:
Que l'on se regle à la nature
Comme aux forces du patient:
Ainsi lors qu'à ton escient
Souffriras drogues & saignées
Que toutes choses soient bornées.

Il faut

Il faut ſe nourrir doucement,
On gaſteroit tout autrement.
L'Italien dit que va ſane,
Et va ſegne qui va piane.

APHOR. IV.

LOrs que maux, ſoit aigus ſoit lons,
Affligent juſques aux talons,
En faiſant exacte dieté,
On met en danger ſa barrette,
Et tant plus on eſt abſtinent,
Tant plus on eſt impertinent:
Qui trop en prend ſe fait dommage,
Le mediocre eſt le plus ſage.

Tenues & exactæ diætæ & in longis affectionibus ſemper & in acutis in quibus nõ cõuenit periculoſæ ſunt, & rurſus victus ad extremam tenuitatẽ progreſſi difficiles ſunt, & refectiones ad extremũ progreſſæ periculoſæ.

APHOR. V.

LE defaut eſt pis que l'excés,
Il faudroit faire le procés
De ces malades à teint bleſme,
Qui jeuſnent plus fort qu'en Careſme;
Car il eſt plus aiſé d'oſter
D'vn lieu (dit-on) que d'y porter:

In tenuivictu ægri delinquentes magis læduntur, omne enim delictũ quod committi poterit grauius cõmittitur in tenui victu quam in pau-

lo pleniore, quapropter etiam in ſanis periculoſus eſt valdè tenuis ac exactus victus, quoniá delicta grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis & exactus vict⁹ periculoſus eſt magis, quam paulo plenior.

Et quoy que Theſſale en decide,
Il vaut mieux eſtre plein que vuide;
Bon diſneur eſt touſiours plus ſain
Que Cornaro qui meurt de faim.
Meßieurs les ſobres ie vous quite,
Je vay voir boüillir la marmite.

APHOR. VI.

Extremis morbis extrema ad vnguem remedia.

A Bon chat (comme on dit) bon rat,
A bon aſſaut meilleur combat:
Ainſi, quand vn mal eſt extreme
Remede doit eſtre de meſme.

APHOR. VII.

Vbi quidam morbus peracutus eſt, ſtatim extremos habet labores, & extreme tenuiſſimo victu vtendum eſt. Vbi vero non, ſed pleniore victu vti licet, in tantum ſubducendũ eſt, in quantum morbus extremis mollior fuerit.

QVand le mal eſt en ſon zenit
Tu treuueras la pie au nid,
Si la mattes humeur maline
Par male rage de famine:
Mais s'il eſt loin de ſa vigueur,
On ne tiendra tant de rigueur:
Il faut accorder quelque choſe,
Et ne luy tenir bouche cloſe.

APHOR. VIII.

QVand le mal eſt en ſon grand feu,
C'eſt lors qu'il faut nourrir fort peu.

Quum in vigore eſt morbus, tunc tenuiſſimo victu vti licet.

APHOR. IX.

QVe le Medecin conjecture
S'il ſe peut que malade dure
A gober mouſches & boüillons,
Si les iours ne ſont point trop lons,
Et s'il aura moyen d'attendre,
Ou s'il ne faudra point ſe rendre,
Ou ſi le mal par les chemins
Se rompra le col & les mains.

Simul autem conjicere oportet, an æger ex victu durare poſſit ad morbi vigorem, & vtrum ille prius deficiet, & ex victu durare non poſſit, aut morbus prius deficiet ac obtundetur.

APHOR. X.

SI d'abord le mal eſt extreme,
Il faut d'abord faire Careſme:
Si ſa vigueur pareſt plus tart,
Sur le tard fais petite part.

Quibus igitur ſtatim vigor eſt, his ſtatim tenuis victus exhibendus eſt, quibus vero vigor poſte-

rius est, his ad illud, & paulo ante illud tempus subtrahẽdus est, antea vero æger mitiùs victu tractandus est, quo ducare possit.

Il faut conseruer la nature;
Et pour faire vie qui dure,
Il faut dans le commencement
Nourrir vn peu plus amplement.

APHOR. XI.

In exacerbationibus detrahere oportet: nam apponere noxa est: & quibus per circuitus exacerbationes fiunt, in exacerbatione detrahere oportet.

LOrs qu'accez de fiévre bourrelle,
Que la bouche soit damoiselle:
Car si l'on donnoit à manger,
Cela causeroit du danger:
Dedans vn mal periodique,
Lors que l'accez ou presse ou pique;
Pour en venir bien-tost à bout,
Tiens ventre creux, & puis c'est tout.

APHOR. XII.

Accessiones vero, & constitutiones morbi, indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incremẽta, siue quotidie, siue alternis die-

TV tireras des connoissances,
Des accez & des consistances;
Et découuriras leurs raisons
Par les maux & par les saisons,
Et la façon dont ils retournent
Par l'ordre & le temps qu'ils sejournent;

Et ce ſejour trop importun
Eſt tous les jours ou de deux l'vn.
Meſmes apres deux jours d'abſence
Il vient lors que plus on n'y penſe.
Item, *le mal ſe reconnoiſt*
Par quelque excrement qui paroiſt.
Ainſi prompt crachat abbreuie
La pointe de la pleureſie:
Mais quand crachat vient ſur le tard,
Et que l'on a toux de regnard,
Le mal en dure dauantage:
Crachat trop gardé fait rauage;
Par les plus ſales excremens
On tire de vrais jugemens
De longueur ou de perfidie,
D'heureuſe ou fauſſe maladie;
Ainſi doit le ſieur Medecin
Viſiter vrinal, baßin,
Toucher, taſter, regarder langue,
Et dire par brieve harangue
(Sans gens trop en ſuſpens tenir)
A quoy le mal doit deuenir.

bus, ſiue per maiora interualla fiãt. Sed ex epiphænomenis indicia ſumuntur: veluti in morbo laterali ſi circa initia ſtatim ſputum appareat, morbũ breuiat: ſi vero poſt appareat, producit. Et vrinæ, & alui excrementa, & ſudores quicũque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues aut longos morbos fore denunciant.

APHOR. XIII.

Senes facillime inediâ ferunt, secundò consistentes, minus adolescẽtes, omnium minime pueri, & præsertim qui inter ipsos sunt vividiores.

POur trauailler en homme ſage,
Nourris malades ſelon l'âge,
Car vieillards qui ſont pleures-pain
Supportent aiſément la faim:
Apres eux l'âge qui decline
Ne ruë trop fort en cuiſine:
Mais au contraire jeunes gens
Ont appetit & bonnes dens,
Et la pluſpart meſchante bourſe,
Garçons qui n'aiment que la courſe,
Et cuiſent plus viſte que feu,
Ne ſçauroient ſe paſſer de peu.

APHOR. XIV.

Qui crescũt, habent plurimum calidi innati: plurimo igitur egẽt alimẽto, alioquin corpus absumitur.

CEux qui croiſſent à tire d'aiſle
Sont pleins de chaleur naturelle:
Par ainſi ce feu vehement
Demande beaucoup d'aliment;
Sinon cendre ſuccede à flame,
Si corps ne nourris, adieu l'ame.

Vieillards ſans chaleur & ſaiſ..ens
Ne ſçauroient faire grands deſpens;
Et ſi l'on chargeoit trop leur pance,
Ils creueroient par l'abondance.
Si fiévres entrent dans les corps
De ces gens plus des trois quarts morts,
Elles n'auront grande furie:
Ce ſont landiers de confrairie,
Plus froids que marbre & que glaçon,
Il n'eſt rien tel qu'eſtre garçon,
Quoy que l'on ſoit plus fort que ſage,
Quatorze ans eſt vn fort bel âge.

Senibus vero parum calidi innati ineſt: paucis propterea fomẽtis indigent, quare à multis extinguũtur. Hancetiã ob cauſam febres ſenibus non ſimiliter acutæ fiunt; frigidum enim eſt eorum corpus.

APHOR. XV.

EN Hyver ainſi qu'au Printemps,
Ventres ſont chauds, on dort long-temps;
Puiſque la chaleur eſt plus grande,
Plus d'aliment elle demande.
On fait bonne chere & beau feu,
Et l'on ſe diuertit au jeu;
Tant plus la chaleur eſt interne,
Moins on veut ventre de lanterne:
Ainſi les enfans & luitteurs
Veulent manger comme faucheurs,

Ventres hyeme & vere natura calidiſſimi ſunt, & ſomni lõgiſſimi: quare per ea tẽpora alimenta copioſiora ſunt exhibẽda. Calor enim innatus, multus: vnde fit vt pluribus egeant alimentis; indicio ſunt ætates, & athletæ.

Autrement ils feront la poule,
Si rien dans leur ventre ne coule.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitãtibus conuenit; maxime vero pueris, & iis qui sic viuere consueuerũt.

TOute fiévre rend le corps sec:
Donc il conuient moüiller le bec,
Et nourrir d'aliment liquide
Sans en presenter de solide,
Sur tout aux enfans tendrelets,
Auſsi-bien qu'aux peres doüillets.

APHOR. XVII.

Et quibus semel, aut bis, aut amplius assumendum est, conjicere oportet. Cõdonandũ autẽ est aliquid tempori, regioni, ætati, & consuetudini.

C'Est vn poinct bien fort necessaire
De voir à qui l'on a à faire:
Il y faut appliquer ses soins;
Les vns veulent plus, d'autres moins:
A tel nourriture est bornée
Pour vn boüillon dans sa journée,
Vn autre aura besoin de deus,
Et quelquefois d'vn couple d'œufs
Pour subsister en maladie,
Quoy qu'Hippocrate ne le die.

Je main-

Ie maintiens qu'en faiſant ainſi
On aura le cœur moins tranſsi.
Il faut que miſericorde
Medecin à malade accorde,
Et ſe gouuerne de ſon mieux
Selon le temps, ſelon les lieux,
Le peuple, l'âge, la couſtume:
Car qui voudroit plein d'amertume
Mettre d'abord yvrongne à l'eau,
Il ſeroit bien-toſt à vau-l'eau;
Et peu de choſe demandée,
Par luy dextrement accordée,
Fait que le pauure languiſſant
En deuient plus obeïſſant.
Qui patiente & diſsimule,
Dure plus long-temps ſur ſa mule.

Nota *pour moy.*

APHOR. XVIII.

DAns les iours d'Eſté l'appetit
Comme en Automne eſt fort petit:
L'Hyver la chaleur renfermée
Rend perſonne plus affamée;
Le Printemps a moins de danger
De donner beaucoup à manger:

Æſtate & autumno cibos difficillime ferũt, facillime hyeme: deinde vere.

C'eſt ainſi que l'on ſe gouuerne,
Selon la bourſe la tauerne.

XIX. ſuprà XI.

APHOR. XX.

Quæ iudicātur, & iudicata ſunt integre, neque mouenda, neque nouanda medicamētis, aut irritamētis. ſed miſſa faciēda ſunt.

QVand par criſe mal eſt conclu,
Que Nature a dit ergo glu,
Ne trouble ſon diuin myſtere
Par medecine, par clyſtere:
Ne faut rien mouuoir ou changer,
Iulapiſer, ſaigner, purger:
Laiſſe-la faire, ell' eſt plus ſage
Cent fois que tout l'humain lignage.

APHOR. XXI.

Quæ ducere oportet, quò maxime natura vergit per loca conferentia.

SVis-la pour ne t'égarer point,
Et tout te viendra bien à point:
Obeïs-luy, ne luy reſiſte;
Tiens-luy la main, garde ſa piſte;
Vis auec elle en bon parent
Sans auoir aucun different;

Gouuerne toy ſelon ſa mode,
Sur tout quand c'eſt par lieu commode
Que tu la verras décharger,
Fais comm' elle pour l'alleger:
Suis-la, ſoit à droit, ſoit à gauche,
Et de ſon but ne la debauche.

APHOR. XXII.

AMy Lecteur (ſi i'en ſuis creu)
Tu ne purgeras rien de cru:
Laiſſe l'humeur cuire à ſon aiſe
Auant que la mettre à la chaiſe,
Sur tout dans le commencement,
Si rut n'eſt; mais rut rarement
(Quelque choſe que quelqu'vn die)
Paroiſt d'abord en maladie.

Cõcocta medicamentis aggredi oportet, & mouere non cruda, neque in principijs, ſi non turgeãt. Plurima verò non turgent,

---

APHOR. XXIII.

NE t'arreſte quand on te dit,
I'ay ſorti ſi ſouuent du lit
Que ie n'en ſçais pas bien le conte
Pour faire ce qui nous fait honte:

Quæ prodeunt non multitudinæ æſtimare oportet, ſed quandiu prodeant qualia

oportet, & facilè æger ferat. Et vbi opus est, vsque ad animi deliquium ducere oportet: & hoc facere, si sufficiat æger.

Car en ce cas la quantité
Se prise moins que qualité.
Il faut que l'ennemy déloge
Par le grand chemin de Limoge,
Car talons d'ennemis sont beaux:
Qu'en dites-vous gens de Bordeaux?
Criez, Viue LOVYS AVGVSTE,
Si ne voulez qu'on vous ajuste
Ainsi que vos predecesseurs
Que l'on rendit maigres clocheurs.
I'ay peur qu'on vous donra taloches,
Et que n'aurez Prestre ny cloches
Si vous ne demandez pardon
A Sire LOVYS DE BOVRBON.
Mais excusez, chez les malades
Bien souuent Medecins maussades,
Pour monstrer qu'ils sont gens d'éclat,
Parlent des affaires d'Estat.
Donc afin qu'en discours ie rentre,
Ie dis que ce qui sort du ventre,
De la bouche, ou bien des nazeaux,
Du cuir, des yeux, ou des vaisseaux,
Ne vaut rien qu'autant qu'il profite.
S'il faut au mal donner la fuite
Iusqu'à defaillance de cœur,
Si le malade a la vigueur,

Faut vuider, & vuider ſans hargne,
Autrement joüer de l'épargne,
Car qui trop oſte, trop il deut,
Et de plus, qui ne peut, ne peut.

APHOR. XXIV.

DAns vn mal aigu qui commence,
Que de purger on ne s'auance,
Car rarement on y voit lieu.
Purger tranche mieux qu'vn épieu.
Ce chat-là ne ſe prend ſans mouffle,
Bien ſouuent on y perd le ſouffle.

In acutis affectionibus rarò, etiam in principijs medicamentis vti oportet: atque hoc facere diligenti prius æſtimatione facta.

APHOR. XXV.

SI de purgatif ordonné
Excrement conditionné
Du corps du malade fait gile,
On eſt auſſi-toſt plus agile,
Et l'on guerit en peut de jours:
Mais les choſes vont à rebours,
Et de ſon long, malade on veautre
Si l'on purge vne humeur pour l'autre.

Si qualia oportet purgari, purgentur, confert & facilè ferunt. Contraria verò difficulter,

SECTION II.

APHOR. I.

In quo morbo somnus laborem facit, mortale: si verò somnus profit, non lethale.

LORS que ſommeil eſt turbulent
Il faut dire adieu le gallant,
Si le ſommeil eſt fauorable,
Il fait grand bien au pauure diable.

APHOR. II.

Vbi somnus delirium sedat, bonum est.

QVand malade a cerueau troublé,
Et qu'il va de la vigne au blé:
(Ire ſeroit mot plus legitime,
Mais auſſi blé fait mieux la rime)
Si Morphée auec ſes pauots
Fait ceſſer ces contes fallots,
Le Bourgeois en toute aſſeurance
Peut crier, Viue bonne France.

APHOR. III.

LE trop veiller ou trop dormir
Fait malade, ou parens gemir.

Somnus, vigilia, vtraque modum excedentia, malum.

APHOR. IV.

QVand le ſac eſt plein faut qu'il creve,
Et quand il eſt vuide on le leue
De terre vn peu trop promptement:
Ainſi tout excez fait tourment;
La vie eſt bien plus aſſeurée
Alors qu'on la rend moderée.

Non ſatietas, non fames, neque aliud quidquam bonum eſt, quod naturæ modum excedat.

APHOR. V.

CEs landores, ces las-d'aller,
Ces fatiguez ſans trauailler,
Sont ſur le point d'eſtre malades
S'ils ne ſe font donner aubades.

Laſſitudines ſpontaneæ denunciant morbos.

APHOR. VI.

Quicunq; aliqua corporis parte dolentes, plerumque dolores non sentiunt, his mens ægrotat.

LOrs que raiſonnable animal
Eſt mal & ne ſent point ſon mal,
Concluons que ſon eſprit cloche,
Et qu'il en tient dans la caboche.

APHOR. VII.

Quæ multo tempore attenuantur corpora, lentè reficere oportet: Quæ verò breui, breui.

QVand fiévre aigre comme Maugis
A fait prompt rauage au logis,
Il faut promptement ſe remettre;
Et prenant le pied de la lettre,
Ceux qui bruſlent à petit feu
Seront reſtablis peu à peu.

APHOR. VIII.

Si ex morbo cibum capiens quis non fiat validus, significat quòd corpus vberiore

SI lors que mal a fait ſon terme
Le patient ne deuient ferme,
C'eſt ſigne qu'il mange vn peu trop
Et que ſes dents vont le galop;

Mais

Mais ſi le ſobre ne prend force,
Il a beſoin que quelque amorce,
Ou petard, bien que purgatif,
Chaſſe ce qui le rend chetif.

alimento vtitur. Si verò cibum non accipienti hoc contingat, noſſe oportet quòd euacuatione opus habe-

APHOR. IX.

CORps que tu voudras rendre habiles,
Et plus ſouples à faire giles,
Graiſſe-les comme on fait poulin
Quand on veut entonner le vin;
Poulin graiſſé fait vin deſcendre,
Et ſans autre accident ſe rendre
Et conduire dans ſon entier
Sur ſon throſne nommé chantier:
Ainſi corps rendu bien fluide
Fait que malade mieux ſe vuide.
Quite donc cét ordre nouueau
Qui fait peter cercle & tonneau.

Corpora quocunque quis purgare voluerit, fluida facere oportet.

APHOR. X.

TAnt plus on nourrit pance impure,
Et plus on l'accable d'ordure.

Impura corpora quãto plus nutries, tanto magis lædes.

APHOR. XI.

Facilius est repleri potu, quàm cibo.

LE boire emplit plus aisément
Que ne fait ſolide aliment.

APHOR. XII.

Quæ relinquuntur in morbis poſt iudicationē, recidiuam faciunt.

LEs reliquats des maladies
Qui criſe ont eu ſont perfidies,
Et ces cendres au premier jour
Font apres beau jeu beau retour.

APHOR. XIII.

Quibuſcunque iudicatio fit, his nox grauis ante exacerbationem. Quæ verò ſequitur plerumque tolerabilior eſt.

LA nuict qui precede la criſe,
Le mal prés de la corde friſe,
On eſt eſtonné du batteau
Entre l'enclume & le marteau;
La nuict d'apres en contr'eſchange
Apres vn diable amene vn Ange.

APHOR. XIV.

ON eſt de la mort à couuert
En vuidant gris, ou jaune, ou vert,
Et la nature eſt allegée
Bien ſouuent par ſelle changée,
Si ſelle n'eſt de mal en pis:
Car en ce cas adieu vous dis.

In alui fluxionibus, mutationes egeſtionum proſunt, ſi non ad prauas mutentur.

APHOR. XV.

QVand homme (ſoit Martin, ſoit George)
A boſſe au corps, ou mal en gorge,
Il faut que Docteur Medecin
Viſite vrinal & baſſin:
Car s'il eſt parſemé de bile,
Le corps eſt malade & debile;
Et de là l'on peut bien juger
Que pour guerir il faut purger:
Mais ſi la matiere eſt loüable,
Il vaut mieux tenir bonne table:
Car en ce cas vn corps nourri
N'en ſera pas ſi toſt pourri.

Vbi fauces ægrotant, aut tubercula in corpore naſcuntur, excretiones conſiderare oportet. Si enim bilioſæ fuerint corpus ſimul ægrotat. Si verò ſimiles ſanis fiant, tutum eſt corpus nutrire.

APHOR. XVI.

Vbi fames non oportet laborare.

VEntre affamé, viſage bleſme,
(Hieroglyfique de Careſme)
Ne veut ſouffrir aucun dechet;
Drogues pour luy ſoient au crochet.

APHOR. XVII.

Vbi cibus exter natum copiosior ingeſtus fuerit, morbum facit. Oſtendit autem ſanatio.

QVi mange plus que ſa portée,
Et s'engorge à pleine hotée
Comme le bateleur Phagon
Qui ſe chargeoit plus qu'vn fourgon,
Mangeant & beuuant comme vn diable:
Car ſouuent à Royale table,
En guiſe d'vn haran ſoret,
Il mangeoit ſauuage goret,
Cent pains de la Reine ou Goneſſe,
(L'Autheur n'en cote pas l'eſpece)
Vn mouton, vn cochon de laict,
Et s'il beuuoit au triolet:
Pour verre il auoit vne oüillette
Comme s'il euſt fait andoüillette.

Je dis donc pour laiſſer à part
Ce phyſetere trop mangeart,
Que qui mange plus que nature
Ne peut porter, mal il endure;
Qu'ainſi ne ſoit, la gueriſon
Vient par jeuſne & par oraiſon,
Et par les ordures vuidées
De ventre, a dents trop débridées.

APHOR. XVIII.

CE qui nourrit toſt ou beaucoup,
Cela ſort auſſi tout à coup.

Eorum quæ aceruatim & velociter nutriunt, veloces etiam egeſtiones fiunt.

APHOR. XIX.

NE juge en maladie aiguë
Trop viſte, de peur qu'on t'arguë;
Tiens les auditeurs en ſuſpens;
Dis pour cinq ſols qu'il eſt dedans,
Et pour cinq ſols qu'il n'y eſt mie
Si veux t'exempter d'infamie.
En ce temps on balance fort
Entre la vie, entre la mort.

Acutorum morborum non omnino tutæ ſunt prædictiones, neque mortis, neque ſanitatis.

APHOR. XX.

Quibus dum iuuenes sunt, ventres humidi sunt, his senescentib⁹ resiccantur. Quibus verò dum iuuenes sunt, ventres sicci sunt, his senescentibus humectantur.

QVand jeune on a le ventre libre,
La vieilleſſe eſt d'autre calibre:
Car on eſt lors ſi conſtipé,
Qu'on ne vuide ſans recipé.
Quand en jeuneſſe on plante crottes,
En vieilleſſe on plante des mottes.

APHOR. XXI.

Famen vini potus soluit.

LA faim gale ſe rompt le cou
Quand de vin doux on boit ſon ſou.

APHOR. XXII.

Quicunque morbi ex repletione fiũt, euacuatio sanat. Et quicunque ex euacuatione, repletio. Et aliorum contrarietas.

AV mal qui vient de plenitude,
Pour guerir dans la rectitude,
Il faut vuider, c'eſt le vray jeu.
Mal qui vient d'auoir pris trop pe
Obtient ſa gueriſon certaine
En procurant la pance pleine.

Le contraire qui mal produit
Eſt par ſon contraire détruit;
Quoy qu'autrement ſur ce reſoude
Le maudit Suiſſe hauſſant le coude,
Que l'Enfer, pays de tiſons,
Vomit non trop loin des Griſons,
Pour détruire dame Nature,
Et pour la mettre à la torture,
Arrachant tripes & boyaux
Par ſes corroſifs mineraux;
Par antimoine, par ſalpeſtre,
Qui n'eſpargne ny Roy ny Preſtre;
Par vitriol, par argent vif,
Qui rime & s'incorpore à ſuif,
Qui ronge & chanſit ſes moüelles,
Et fait chanceler les ceruelles:
Son ame ſortant de l'Enfer
Preſque auec celle de Luther,
Paſſa par ces diables de mines,
Sur qui dragons font gardes fines,
Et le diable ſon protecteur,
Qui fut de ſes Liures Autheur,
Et de ſes elixirs manœuure,
Luy fit ſes poiſons mettre en œuure:
Sa doctrine eut pour arcboutans
Les Seuerins, les Quercetans,

Eloge de Paracelſe.

Vn Beguin, Semini, la Broſſe;
Aucuns d'eux alloient en caroſſe,
Eſtans pour tuer ſottes gens,
Beaucoup mieux payez que Sergens
Qui mettent manans à l'aumoſne:
Quelques-vns furent ſur le throſne
Comme la Riuiere & Turquet,
Qui par hazard, qui par caquet,
Qui par ruſes, qui par intrigues,
Par ſales meſtiers & par brigues;
Mais Allemans caſſerent grés
A ce debiteur de ſecrets.
Saliſbourg vit finir ce drole
Plein de haut-mal & de verole,
Plus farcineux qu'vn vieux cheual
Sur le fumier d'vn hoſpital,
Maugreant ſa chienne de vie,
Et mainte autre par luy rauie;
Il fit pourtant fort belle fin,
Il demanda touſiours du vin;
Et ſon poulmon fumé de ſoulfre
Entonnoit ce jus comme vn gouffre:
C'eſt ainſi que finiſſent tous
Bohemes, Operateurs, filous,
Chiromanciens, Aſtrologues,
Et tireurs d'elixir des drogues,

Faux

Faux monnoyeurs, Comediens,
Donneurs d'auis, Muſiciens,
Vieux ſpeculateurs de Cabale,
Gens à pierre philoſophale:
Il ne reſte à ces vieux barbons
Rien que vent, pouſſiere & charbons,
Et la mort met en éuidence
La fauſſeté de leur ſcience.

APHOR. XXIII.

DEs maux aigus termes ſont courts,
Ils jugent en quatorze jours
A la mort ainſi qu'à la vie;
Vois comment ell'eſt pourſuiuie.

Acuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

APHOR. XXIV.

FIche auant en ton cabaſſet
Que quart eſt indice du ſept,
Huictieſme eſt pour choſe certaine
Premier iour de l'autre ſemaine;
L'onzieſme eſt d'importance, car
De l'hebdomade il fait le quart,

Septimæ quarta index eſt Alterius hebdomadæ octaua principium eſt. Conſideranda verò eſt vndecima. Hæc enim quarta eſt ſe

ündæ hebdomadæ. Considerandа rursus decimaseptima. Ipsa enim est quarta quidé à decimaquarta, septima verò abvndecima.

Et l'auanturier dix-septieſme,
Qui fait le ſept apres l'onzieſme
Et le quart apres ſept fois deux,
Ou bien quatorze ſi tu veux:
(Baſte pourueu que vers s'acheue,
Et que le ſens par trop ne greve)
Ergo *dix-ſept tient rang d'oignon,*
Marchant poignard ſur le roignon.

APHOR. XXV.

Æstiuæ quartanæ plerũque sunt breues. Autumnales verò longæ, & maximè quæ ad hyemem pertingunt.

EN Eſté la fiévre quartaine
Dure peu, quoy que fort mal-ſaine:
Mais quand feüilles veulent tomber,
Qu' Automne, qui fait ſuccomber,
Produit cette engeance maligne,
Elle tient ma foy comme tigne
Lors que ce diable de Vauuert
Surprend vn peu prés de l'Hyver.

APHOR. XXVI.

Febrem in conuulsione fieri melius est, quàm

CONuulſion qui tourne lévre
N'a jamais fait de bien à fiévre:

Mais fiévre sur conuulsion
N'eſt pas mortelle paſſion.

conuulſionẽ in febre.

APHOR. XXVII.

TOut ce qui ſoulage ſans cauſe
Ne doit paſſer pour grande choſe:
Il n'y a point là de fiat,
Et ſi quelque mal nous abbat
Sans qu'on voye cauſe apparente,
L'affaire eſt fort indifferente;
Cela ne doit mettre en ſouci;
Tantoſt la voilà, la voici,
Et cent fois dedans vn quart d'heure
Il change, va, court & demeure.

His quæ non ſecundum rationem leuant, non oportet credere, neque valde timere ea quæ praua fiunt præter rationem. Pleraque enim ex talibus inconſtantia ſunt, & non valde permanere, neque morari ſolent.

APHOR. XXVIII.

FLévreux qui ne maigrit beaucoup,
Ou bien qui maigrit tout à coup,
Eſt en fort mauuaiſe poſture:
L'vn fait craindre que le mal dure,
Et le dernier fait voir à net
Qu'il y a peu d'ancre au cornet.

Febricitantium non omnino leuiter permanere, & nihil minui corpus, aut etiam magis quàm pro ratione colliquari, malum eſt. Illud enim morbi longitudinem, hoc verò debilitatem ſignificat.

APHOR. XXIX.

Incipientibus morbis si quid mouendum videtur, moue: vigentibus verò quietè agere melius est.

AVant que mal prenne racine,
Pouſſe d'abord s'il fait la mine,
Et que le fait ſemble duiſant:
S'il ne duit remede eſt cuiſant:
Mais quand le mal eſt en ſa force,
Laiſſe boüillir moüelle, écorce;
C'eſt là qu'il ſe faut repoſer,
Et l'on perd tout pour trop oſer.

APHOR. XXX.

Circa principia & fines, omnia debiliora ſunt. Circa vigores verò, fortiora.

RIuiere eſt petite en ſa ſource,
Mais elle s'enfle dans ſa courſe:
Maux petits aux commencemens
Dans leurs cours ſe font vehemens.

APHOR. XXXI.

Ex ægritudine bene cibum accipiéti, nihil augeſcere corpus, malum eſt.

QVand au ſortir de maladie
De bien manger on s'eſtudie;

Et pourtant quoy qu'on mange bien,
Le corps ne profite de rien:
Vieux leuain reſte qui tout gaſte,
Si de purger on ne ſe haſte.

APHOR. XXXII.

ENtre ceux qui mangent à cœur ſou
Sans profiter ny peu ny prou,
Enfin leur appetit s'émouſſe:
Garde en ſuite quelque ſecouſſe:
Mais ceux qui petit à petit
Du dégouſt vont à l'appetit;
Ces gens-là (dit ſur ſa parole
Hippocrate) font mieux leur roole.

Plerumquè omnes malè habentes, ab initio cibum bene capientes, & nihil augeſcentes, ad finem rurſus cibos faſtidiunt. At ab initio quidem valde cibum auerſantes, poſtea verò bene cibum capiẽtes, meliùs liberantur.

APHOR. XXXIII.

AVoir bon cap & bonne dent,
En mal tant ſoit peu d'accident
Eſt bon & fauorable ſigne:
C'eſt au rebours choſe maligne,
Quand eſprit ou gouſt eſt perdu
L'on court riſque d'eſtre tondu.

In omni morbo valere mente, & bene ſe habere ad ea quæ exhibentur, bonum, contrarium verò, malum.

APHOR. XXXIV.

In morbis minus periclitantur, quorum naturæ, & ætati, & habitui, & tempori morbus magis affinis fuerit, quàm hi quibus non affinis in aliquo horum exiſtit.

LE mal donne bien moins de riſque
Quand chacun peut prendre ſa biſque;
On en tire bien mieux raiſon
S'il eſt conforme à la raiſon,
Au naturel du perſonnage,
A l'habitude, au corps, à l'âge:
Quand cela va tout autrement,
Gare le ſaut de l'Allemant;
Nature par mal n'eſt dontée
Quand il eſt ſelon ſa portée.

APHOR. XXXV.

In omni morbo partes circa vmbilicum & pectinem, craſſitudinẽ habere melius eſt. At vehemẽs tenuitas & eliquatio, praua eſt Periculoſa verò talis eſt etiã ad infernas purgationes.

SI les lieux proches du nombril,
Du petit ventre ou du penil
Ont bonne chair, la choſe eſt nette:
Mais s'ils ſont clauiers d'épinette,
On pourroit eſtre vendangé;
En ce cas, qu'on ne ſoit purgé.

APHOR. XXXVI.

QVi be neſta, que non ſe moue,
Mais ſe tienne dans ſon Alcove;
Lors que nous purgeons vn corps ſain,
Il fond & defaut au baſſin;
Et ceux qui viuent de fourrage
En ſe purgeant ſouffrent rauage.

Sana habentes corpora, dum medicamẽtis purgantur, cito exoluuntur. Irémque qui prauo cibo vtuntur.

APHOR. XXXVII.

VN corps bien pourueu de ſanté,
Par remede eſt ſouuent gaſté.

Quis bene habent corpore, eos operoſum eſt medicamentis purgare.

APHOR. XXXVIII.

CHoſe qui plaiſt eſt toſt venduë;
La comparaiſon eſt renduë,
Si ie dis que viure ou liqueur,
Quoy que mauuais touchans au cœur,
Valent bien mieux que choſe exquiſe
Qui d'hommes appetit n'aiguiſe.

Paulò deterior & potus & cibus, verùm iucundior, melioribus quidẽ, ſed iniucundioribus præferendus eſt.

APHOR. XXXIX.

Senes iuuenibus plerũque minus ægrotant. Quicumque verò ipsis fiunt morbi diuturni; vt plurimum commoriuntur.

NOstre Autheur dit que vieilles gens
Ont moins de maux & de Sergens
Que jeuneſſe touſiours en fougue.
Qui voudra cherche rime en ou que:
Quand le mal prend ſur vieille peau,
Il ne la quite qu'au tombeau.

APHOR, XL.

Rancedines & grauedines, in valde senibus non concoquuntur.

VIeillard roupieux & qui touſſe,
Qui crache, qui ſouffle & qui pouſſe,
Cette toux jamais ne ſe cuit,
Quand meſme il prendroit du biſcuit.

APHOR. XLI.

Qui exoluũtur ſæpe & fortiter, abſque manifeſta cauſa, derepente moriuntur.

LOrs que ſans ſujet le cœur manque
Tout à coup, dis gare la blanque.

APHOR.

APHOR. XLII.

IL ne faut s'attendre à guerir,
Mais bien ſe reſoudre à mourir,
Quand on eſt frappé du catherre
Qui prend comme vn coup de tonnerre:
Quand le choc eſt vn peu moins fort,
On eſt hors de danger de mort.

Sideratio-nem fortem quidem ſol-uere, impoſ-ſibile eſt: debilem ve-rò, non faci-lè.

APHOR. XLIII.

CEux que l'on pend ou que l'on noye
Sont bien-toſt à bout de leur joye:
Si-toſt que l'écume pareſt,
La mort eſt là dans ſon coup preſt.
Je ſçay (Monſieur le Satyrique)
Qu'autrement cét endroit s'explique,
Et que ſans gibet & ſans eau
Suffoquez ſont prés du tombeau;
Ce qui cauſe grande amertume
Quand la bouche eſt pleine d'écume.

Ex his qui ſtrangulan-tur, & ſub-merguntur, nondum au-tem mortui ſunt, non re-conualeſcũt quibus ſpu-ma circa os fuerit.

APHOR. XLIV.

Crassi admodum secundum naturã, magis cito moriuntur, quàm graciles.

CEs visages trop gros & gras
Font à la mort vn bon repas:
On diroit qu'elle fait la mine
A gens peu chargez de cuisine.

APHOR. XLV.

Iuuenibus comitialibus liberationẽ faciunt mutationes, maximè ætatis, & regionum, & victuum.

DE mal caduc est deliuré
Ieune homme quand il est sevré
De païs, de genre de vie;
Et l'âge mesme remedie
A ce mal estonnant si fort,
Et plus hideux que n'est la mort.

APHOR. XLVI.

Duobus doloribus simul fientibus, nõ secundum eundem locum, vehementior obscurat altezum.

ALors que deux maux sont au joindre,
Le plus grand efface le moindre;
Et s'ils sont en lieu different,
Le plus petit cede au plus grand.

APHOR. XLVII.

DAns le temps que le pus ſe forme,
La douleur paroiſt plus enorme,
Et la fievre rend corps mal fait:
Mais apres qu'vn coup il eſt fait,
Toutes choſes deuiennent calmes,
Nature eſt à l'ombre des palmes.
Oüy, dame Nature a vaincu,
Et le mal en a dans le cu.

Circa generationem puris dolores & febres magis contingunt, quàm facto iam ipso.

APHOR. XLVIII.

SI lors que le corps ſe remuë
On ſent la chair vn peu recruë,
On eſt moins las ſe repoſant,
On fait beaucoup ne rien faiſant.

In corporis motu, quum incœperit dolere, quieſcere ſtatim, laſſitudinem eximit.

APHOR. XLIX.

C'Eſt vn grand Dieu que la couſtume,
Trauail ſe rend ſans amertume

Adſueti conſuetos labores ferre, etiamſi fuerint

debiles, aut senes, non adsuetis fortibus ac iuuenibus facilùs ferunt.

A foibles, vieux, accouſtumez,
Ieunes & forts ſont conſommez
Dans l'exercice le moins rude,
Et le tout manque d'habitude.

APHOR. L.

Ex multo tempore cõsueta, etiamſi deteriora fuerint, inconſuetis minus moleſtare ſolent. Oportet igitur etiam ad inconſueta tranſmutationem facere.

ON eſt moins foible & moins choqué
De ce qu'on a fort pratiqué;
Au contraire, choſes nouuelles
Sont auſſi-toſt rudes que belles:
Ainſi, qui s'accouſtume à tout,
De toutes choſes vient à bout.

APHOR. LI.

Multum & repente euacuare, aut replere, aut calefacere, aut frigefacere, aut omnino quomodocunque corpus mouere, periculoſum eſt. Et omnis multitudo naturæ contraria eſt. Quod verò

C'Eſt auoir l'eſprit temeraire,
Et c'eſt joüer à tout défaire
Que vuider ou remplir beaucoup,
Chauffer, refroidir trop à coup:
Il vaut mieux aller train qui dure;
Tout excez, choque la nature.
Quand on marche tout doucement
On marche plus aſſeurément:

Il faut aller de l'vn à l'autre,
Et c'eſt trauailler en Apoſtre.

paulatim fit, tutum eſt, tum aliàs, tum ſi ex altero ad alterum tranſitus fit.

APHOR. LII.

QVand agiſſant auec raiſon
Mal eſt touſiours à la maiſon,
Il ne faut en ame damnée
Ietter manche apres la coignée,
Et ne changer ſi-toſt d'auis,
Ailleurs heureuſement ſuiuis,
Mais ſe tenir à ſes principes,
Et que l'eſprit ait bonnes grippes.

Omnia ſecundum rationem facienti, ſi non ſecundum rationem fiant, non tranſire oportet ad aliud, manẽte eo quod viſum eſt ab initio.

APHOR. LIII. Vide ſuprà XX.

Fere idem ſenſus.

APHOR. LIV.

A Ieune homme grand corps eſt beau,
Quoy qu'on peut l'appeller grand veau:
Mais grand vieillard eſt incommode;
Petit corps eſt mieux à ſa mode.

In corporis magnitudine iuuentutem quidem degere, liberale eſt, & non indecorum. Senectutem verò degere, inutile, & deterius paruitate.

SECTION III.

APHOR. I.

Mutationes temporum maximè pariunt morbos, & in téporibus magnę mutationes frigoris, aut caloris, & reliqua iuxta rationem hoc modo.

QVAND on croit eſtre bien debout,
Le temps frippier qui tourne tout,
Nous met au lict & nous renuerſe
Par Diable de mal qui nous berce:
Et ſur tout le chaud & le froit,
Ce dernier prend au bout du doigt
Par ſa vilaine barbe griſe,
Et l'autre nous met en chemiſe:
Ces rudes corrupteurs du temps
De nos maux ſont les arcboutans.

APHOR. II.

Naturarum aliæ quidem ad ætatem, aliæ verò ad hyemem, bene aut male ſe habent.

CHaque nature a ſa manie,
Et reçoit bien ou tyrannie,

De maladie ou de ſanté;
Qui de l'Hyver, qui de l'Eſté,
Le chaud eſt à l'vn fauorable,
Il rendra l'autre miſerable;
Le froid eſt commode à quelqu'vn,
A quelqu'autre il eſt importun.

APHOR. III.

SElon le temps les maladies
Sont qui plus, qui moins engourdies:
Chaque âge eſt par meſme raiſon
Bien ou mieux ſelon la ſaiſon,
La region & le regime,
Tout cela va fort bien en rime;
Qu'ainſi ne ſoit, ieunes gourmans
Se portent mieux chez Allemans
A faire carouſſes & brindes,
Qu'ils ne feroient pas dans les Indes,
Où chaud les rendroit baſannez,
Et noirs ainſi que des damnez:
Au rebours, ie croy qu'vn vieil homme
Se porteroit fort bien à Rome,
Beuuant du lacryma Chriſti,
Mangeant veau monganne roti

Morborum alij ad alia tempora, bene aut male ſe habent: & ætates quædam ad tempora, & regiones, & victus.

Non lardé, car là lard eſt rare,
Et paſſe pour viande barbare:
Mais, quoy qu'ils diſent, les lardons
Quand ils ſont bien roux ſont bien bons.
Le beurre rend la viande fade,
C'eſt vn meſlange fort mauſſade.

APHOR. IV.

In temporibus quum eadem die, modo calor, modo frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

QVand en vn jour pluye & Soleil,
Froid & chaud nous donnent dans l'œil,
S'il vient mal à quelque perſonne,
Il tiendra de l'air de l'Automne.

APHOR. V.

Auſtri auditum grauantes, caliginoſi, caput grauantes, torpidi, diſſoluentes. Quum hic prævaluerit, talia in morbis patiuntur. Si verò Aquilo fuerit, tuſſes, fauces, alui duræ, vrinæ dif-

AMon ſecours noble Scaron,
Plaiſant traducteur de Maron,
Qui fais ſi bien joüer le roole
Aux volans poſtillons d'Æole;
De leur regiment ie ne veux
Faire icy monſtre que de deux.
De chaud autant de froide biſe;
Ce dernier-là fait mine griſe:

Mais

Mais puiſqu'en Seigneurs comme en vents
Les premiers marchent les deuants.
Cela ſe voit meſme entre Apoſtre:
Parlons du premier deuant l'autre,
C'eſt à ſçauoir de ſire Autan,
Qui fait fondre neiges d'antan,
Qui nous rend l'oreille peſante,
La veuë trouble & chancelante,
Et la teſte comme du plomb;
Il engourdit comme leton;
Quand il ſouffle, le corps eſt lâche,
On eſt ſans force, on eſt gauache;
Tant que ſon ſouffle durera,
Peſanteur en maux regnera:
Laſcheté, molleſſe, berluë
A l'oüye ainſi qu'à la veuë:
Mais ſous le ſouffle d'Aquilon,
Vent trenchant, fier & felon,
Plus ennemi de vin que d'orge,
Il ſurprend d'abord à la gorge,
Et fait touſſer comme vn renard;
Le ventre eſt dur comme vn petard;
On ne pouſſe que goute à goute,
Et comme des gens en deroute
D'horreur on eſt épouuanté.
Item, *regnent maux de coſté;*

ficultates, horrores, dolores coſtarum, pectoris. Quum hic dominatur, talia in morbis expectare oportet.

C'eſt le demon de la poitrine;
Il en a juré la ruïne:
S'il ſouffle, dis pendant ces jours
Que les maux ſuſdits auront cours.

APHOR. VI.

Quum æſtas ſit veri ſimilis, ſudores in febribus multos expectare oportet.

QVand l'Eſté n'eſt pas trop aride,
Mais comme le Printemps humide,
Les fiévreux ſans prendre manchons,
Suëront ainſi que cochons.

APHOR. VII.

In ſiccitatibus febres acutæ fiunt, & ſiquidem annus ampliùs talis fuerit, qualem conſtitutionem fecerit, plerũque tales etiam morbos expectare oportet.

EN temps ſec fiévres ſont aiguës,
Mais elles ne ſont pas ſi druës:
Selon que l'an ſe portera,
Bien ou mal on ſe trouuerra.

APHOR. VIII.

In conſtantibus temporibus, ſi tempeſtiuè tem-

SI les ſaiſons ſont bien reglées,
Bien bridees & bien ſanglees,

Que chaque choſe vienne à temps,
Les maux ſeront doux & conſtans:
La cloche alors rarement ſonne;
Mais les ans qui ſont tout Automne,
Qui ne ſont reglez comme il faut,
Qu'il faſſe ores froid, ores chaud,
Alors tout eſt à l'auanture,
Maux ſont de mauuaiſe nature.

peſtiua reddantur, morbi conſtantes & iudicatu facilimi fiunt. In inconſtantibus autem inconſtantes, & qui difficulter iudicantur.

APHOR. IX.

L'Automne eſt vn porte-flambeau,
Ou pluſtoſt vn traine-tombeau.
Au Printemps tout eſt fauorable,
Mal eſt moins dur, & moins durable.

In autumno morbi acutiſſimi, & omnino mortiferi. Ver autem ſaluberrimum & minimè lethale.

APHOR. X.

L'Automne ſur tout n'eſt pas bon
A ceux qui crachent le poulmon.

Autumnus tabidis malus.

APHOR. XI.

De temporibus siquidem hyems ficca & aquilonaris fuerit, Ver autem pluuiosum & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, & dysenterias fieri, maximè mulieribus, & & viris natura humidiogibus.

EN Hyver si la bize tire,
Et que Printemps qui suit n'expire,
Que pluye & que vent de Midi,
Vent qui rend le corps engourdi,
En Esté l'on verra paresire
Fiévres chaudes comme salpestre,
Les yeux d'écarlate bordez,
Et ventres par sang débandez,
Sur tout aux natures doüillettes
D'hommes comme de femmelettes.

APHOR. XII.

Si verò hyēs australis, & pluuiosa, ac clemens fiat, Ver autem siccum & aquilonare, mulieresquidem quibus partus ad ver instat, ex omni occasione abortiunt Quæ verò pariunt, im-

SI ces vents soufflent au rebours,
Qu'en Hyver sous les petits jours
Vent de Midi souffle la pluye
Au lieu d'exprimer la roupie,
Et qu'il fasse contre raison
Temps doux en la froide saison,
Et que le Printemps au contraire,
Sout rude, sec, Aquilonaire;

Femmes lors preſtes d'accoucher
N'oſeroient touſſer ou cracher,
Sauter ou ſe mettre en cholere,
Sans chanter vn lere-lan-lere;
Auant temps aux moindres efforts
Leurs pauures fruits font haut-le-corps;
Et quand meſme ils viendroient à termes,
Ils ſeront mal-ſains & peu fermes,
Et de ces malheureux, les jours
Seront fort mauuais & fort courts;
Ainſi n'auront droit de hoirie,
D'autres auront dyſenterie,
(Qui ne ſera, Paſſe ſans flus)
Chaſſie à l'œil ſans rendre pus;
Les vieillards auront des catherres,
Qui plus preſſans que ces tonnerres
Qui font peur à tout bon Chreſtien,
Les font mourir en moins de rien.

potentes ac morboſos pueros pariunt, ita vt autſtatim pereant, aut tenues ac morboſi viuant. Aliis autem dyſenteriæ, & lippitudines ſiccæ fiũt, Senioribus verò defluxiones breui perimentes.

APHOR. XIII.

EN Eſté ſec & plein de hale,
Froid comme le pays de Gale,
Et qu'en Automne qui le ſuit
Regne pluye, & vent d'Autan bruit;

Si verò æſtas ſicca fiat & aquilonaris : Autumnus autem pluuioſus & auſtralis, capitis dolores ad

hyemen fiãt, & tuſſes, & raucedines ac grauedines: quibuſdam etiamtabes.

Quand année Hyuer viendra clorre,
On verra tout à coup éclorre
Maux de teſte, maudites toux,
Rhumes ſalez, qui rien de doux
Ne verſeront en la poitrine,
Mais humeur mordante & chagrine,
Qui ronge comme vn Ichneumon
Ce crocodile de poûmon.

APHOR. XIV.

Si verò aquilonaris & aquarum exors autumnus fuerit, his quidem qui humidas naturas habent, & mulieribuscommodus erit. Reliquis verò fient lippitudinesſiccæ, & febresacutæ, & grauedines. Quibuſdam verò etiam atræ biles.

Si l'Automne eſt ſec & ſans pluye,
(Hors paſſé trois iours pluye ennuye)
Si l'Automne eſt ſans pluye & ſec,
Hippocrate nous dit en Grec
Qu'il eſt fauorable aux Eunuques,
A gens mols, à groſſes perruques,
Ainſi qu'au ſexe feminin;
(Sexe doux, aimable & benin
Quand il a tout ce qu'il demande,
Autrement ſa douceur n'eſt grande.)
Cecy n'eſt couché dans l'Autheur,
C'eſt voſtre petit ſeruiteur
Qui l'a mis pour donner le change;
Seigneur ne le trouuez eſtrange.

Donc en cet Automne ſans eau,
Qui ſera ce ſemble aſſez beau,
Yeux on verra bordez de rouge
Comme cotillons d'vne gouge,
Mais rouge ſans humidité;
Fiéures chaudes comme en Eſté,
Defluxions ſur la poitrine,
Qui feront faire maigre mine;
Humeur noire comme charbons
Mettra quelques-vns hors des gons.

APHOR. XV.

QVoy qu'on puiſſe dire au contraire,
Vn temps ſec eſt plus ſalutaire,
Et plus commode à la ſanté
Qu'vn temps qui fait touſiours crotté:
En temps de pluye tout ſe gaſte,
La mort vient lors plus à la haſte:
Vent de Nort eſt moins eſtourdi
Et mortel que vent de Midi.

Ex anni verò conſtitutionibus, in ſumma ſiccitates pluuioſis ſalubriores ſũt, & minus lethales.

APHOR. XVI.

Morbi in pluuiosis quidem plerunque fiunt, febres longæ, & alui fluxiones, & putredines, & comitiales, & sideraciones, & anginæ. In siccitatibus verò, tabes, lippitudines, arthritidęs, vrinæ stillicidia, & dysenteriæ.

VOicy les maux dont nous menace
L'Almanach alors qu'il pleuuasse.
Fiéures à peine prennent fin,
On est tousiours sur le bassin,
On est confit en pourriture,
Il faut dire, adieu la voiture;
L'apoplexie & le haut-mal
Accablent le noble animal,
Gorge par fiere squinancie
En temps de pluye est racourcie:
Mais chaque chose a son defaut.
Si sec dure plus qu'il ne faut,
Suruient aux vns maigre phtisie,
Mortelle comme l'heresie;
D'yeux en composte tous machez,
Et comme au beurre noir pochez;
Aux vns on oit crier la goutte,
Les autres pissent goutte à goutte;
Leur vrine tient comme glus;
D'autres de sang ont triste flus.

APHOR. XVII.

QVand le vent de Nord nous haleine,
On a grande & ferme bedaine:
On eſt alaigre, frais, diſpos,
Teint eſt de la couleur des pots:
Id eſt, *vermeil comme vne guigne,*
L'oreille eſt prompte & point chagrine,
On eſt propre, on n'eſt point morueux,
Le ventre eſt vn peu pareſſeux:
Ce vent rend la veuë vn peu tendre,
Par conſerues faut la defendre:
Mais ceux qui ont foible thorax,
Et moins boüillant que ſire Ajax,
Tremblent dedans leur calebace,
Quand Nord ſous leurs feneſtres paſſe:
Au rebours le vent de Midi
Nous rend tout le corps engourdi,
Lâches comme poules moüillées,
Oreilles touſiours embroüillées,
Teſtes molles comme à cagots,
Et nous remplit de vertigots,
Comme vn pourceau l'on ſe veautre,
On ne peut mettre vn pied ſur l'autre,

Quotidianæ verò conſtitutiones, aquilonares quidem corpora compingunt, & robuſta, & ad motum idonea, & bene colorata, & melius audientia faciunt, & ventres reſiccant, & oculos mordent & ſi circa thoracem aliquis dolor prius eſt, magis affligunt. Auſtrales autem corpora diſſoluunt, & humectant, & grauem auditum, ac capitis grauitatem, & vertigines faciunt. In oculis autem & corporibus ægrum motum, & ventres humectant.

On ne marche qu'à reculons,
Les yeux ſont clairs comme talons,
On jouë à la cligne-muſſette,
Main eſt touſiours à l'aiguillette.

APHOR. XVIII.

CE n'eſt pas qu'en toute ſaiſon
Maux ne nous viennent à foiſon,
Depuis que boëte de Pandore
Charma feminine pecore:
Mais en quelque temps quelques-vns
Sont frequens & plus importuns:
Monſieur le Temps écrit, efface,
Et ſon tamis paſſe & repaſſe.

Secundum tempora vere quidē & prima æſtate pueri, & qui his ætate cohærent, optimè degunt, & maximè ſani ſunt. Æſtate verò & autumno aliquandiu, ſenes. Reliquo autumno & hyeme, mediam ætatem habentes.

APHOR. XIX.

LE Printemps eſt propre aux garçons,
On y rit, on danſe aux chanſons,
Filles ont gorge découuerte,
Et ſe donnent la cotte verte:
Les vieillards au fonds de l'Eſté
Sont aſſez bien dans leur ſanté;

Morbi omnes quidem, in omnibus temporibus fiunt. Quidā tamen magis in quibuſdam ipſorum, & fiunt & exacerbantur.

Car en ce temps leur pituite
Par le chaud ſe rend vn peu cuite,
Et juſques à l'Automne auſſi
Ils ſe portent toucy, coucy:
Mais ceux qui ſont de moyen âge
En Automne ont de l'auantage,
L'hyuer rabbat vn peu les coups,
Et les ardeurs des ieunes fous.

APHOR. XX.

AV Printemps quand feve eſt fleurie
L'vn eſt fou, l'autre eſt en furie;
On en voit tomber du haut mal,
Et le ſang ſort de ſon canal;
Trouſſe-galans ſont en campagne,
Qui font que gorge fait la caigne,
Coqueluche, enrhumeure, toux
Tout ainſi qu'à crieurs de loups,
Nous engraiſſent la chanterelle.
Plus, feu Sainct Antoine, gratelle
Tac, cirons, boſſes, clous & fis
En ce temps nous rendent beaux fils;
Et pour ſurcreſt vient Dame goutte,
Où l'on croit que ne voyons goutte.

Vere infaniæ, & atræbiles, & comitiales, & ſanguinis fluxiones, & anginæ, & grauedines, & raucedines, & tuſſes, & lepræ, & impetigines, & vitiligines, & puſtulæ vlceroſæ plurimæ, & tubercula, & morbus articularis.

APHOR. XXI.

Æstate verò & quidam ex his, & febres continuæ, & ardentes, & tertianæ plurimæ, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuia, & lippitudines, & aurium dolores, & oris exulcerationes, & pudendorum putredines, & papulæ, sudorosæ.

EN Eſté l'humain animal
Va ſouuent de fievre en chaud-mal;
Quelques-vns de ces maux ont vogue,
Et s'attaquent meſme au plus rogue.
Fievres chaudes joüent leur jeu,
Qui mettent teſte & ventre en feu;
Fievres tierces, fievres quartaines,
Dégobillemens, pretentaines,
Chaſſies aux yeux, tintoüins,
Maux d'oreilles, maux de groüins,
Chancres en bouche, mal de gorge,
Et pourriture à maiſtre George,
Et le chaud qui fond tout en eau,
Eſleue bouffles ſur la peau.

APHOR. XXII.

Autumno autem & ex æſtiuis multi, & febres quartanæ, & erroneæ, & ſplenes, & hydropes, & ta-

L'Automne qui rend feüille terue,
Maux venus en Eſté conſerue,
Fiévres quartes ſont à foiſon,
Fiévres ſans rime ny raiſon,

Groſſes rattes, hydropiſies,
Maigres & puantes phtiſies,
Piſſotiere qui ne va droit,
Et par ſale & vilain endroit,
Viande ſort qui n'eſt digerée,
Flux de ſang, cuiſſe retirée,
Mal de gorge, Aſtme dit ahan,
Miſerere, *mal de Sainct Ian,*
Marriſſons & melancholie,
Qui conduiſent à la folie.

bes, & vrinæ ſtillicidia, & inteſtinorum læuitates, & dyſenteriæ, & coxendices, & anginæ, & anhelationes, & voluuli, & comitiales, & inſaniæ, & atræ biles.

APHOR. XXIII.

L'Hyuer tout chargé de glaçons,
Plein de frimats & de friſſons,
Entraine auec ſoy pleureſies
Et rouges peripneumonies.
Gens ſont comme renards fumez,
Touſſeux, roupieux, enrhumez,
Mal de coſté, mal de poitrine,
Mal de lombes, ideſt *d'eſchine;*
Maux de teſte font tempeſter,
Et vertigots piroüeter:
Et pour finir la prophetie,
En Hyuer regne apoplexie.

Hyeme verò pleuritides, peripneumoniæ, grauedines, raucedines, tuſſes, dolores pectorum, laterum ac lumborum, capitis dolores, vertigines, ſiderationes.

APHOR. XXIV.

In ætatibus autem talia contingunt, paruis ac recens natis pueris feruida oris vlcera, vomitus, tusses, vigiliæ, tumores, vmbilici inflammationes, auriumhumiditates.

MAis l'homme, fragile vaisseau,
Souffre du mal des le berceau.
A peine a-t'il ouuert la bouche
Qu'auſſi-toſt le chancre la touche:
Il vomit, il touſſe, il a peur,
Il ne dort manque de vapeur,
Ou par excés de vapeur ſeiche,
Feu prend à ſa petite meche,
Sans compter maux que fait le Juif,
Oreilles ſont pleines de ſuif.

APHOR. XXV.

Ad dentitionem verò accedentibus, gingiuarum pruritus, febres, conuulſiones, alui profluuia, & maximè vbi dentes caninos producunt, tum craſſiſſimis pueris, tum his qui duros ventres habent.

APres dans le temps qu'on le berce,
Et que la premiere dent perce,
Genciues ont chaudes cuiſons,
Ils ſouffrent fievres & friſſons,
Teſte & bras deuant & derriere
Sont entors d'eſtrange maniere:
A pluſieurs ventre n'eſt pas net
Il eſt coulant comme à Quenet,

Sur tout lors que la dent canine
Sort aux plus chargez de cuiſine,
Et de qui le vent eſt plus dur
Que ciment qui ſouſtient le mur.

APHOR. XXVI.

SOnt-ils ſevrez, cette maraſtre,
A nous mal faire acariaſtre,
Nature nous traite en champis,
Et nous iette de mal en pis,
Par oripeaux, par males-boſſes,
Par eſpaules faites en croſſes,
Par vers ronds qui ſortent du cul,
Par courte haleine, par calcul,
Par vermiſſeaux dits aſcarides,
Par verruës qui font cent rides,
Par maux prés d'oreilles venus
Faits comme à Satyre cornus,
Par miſerables écroüelles,
Qui rongent juſques aux moüelles,
Qu'on taſche de guerir en vain
Qu'en appliquant royale main:
Enfin de maux vne chiourme
Vient aux enfans qui iettent gourme,

Senioribus autem fientibus, tonſillæ, verticuli in occipitio intro, luxationes, anhelationes, calculorum generationes, lumbrici rotundi, aſcarides, verrucæ, tumores glãdularum circa aures oblõgi, ſatyriaſmi appellati, ſtrumæ, & alia tuberculæ, maximè verò prædicta.

Cloux, & d'autres maux causans cris,
Mais sur tout ceux que i'ay décrits.

APHOR. XXVII.

Adhuc verò senioribus, & ad pubertatem accedentibus, pleraq; ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus sanguinis fluxiones.

LOrs que poil commence de poindre,
Que masle femelle peut ioindre,
L'âge ny la suite des ans
De ces maux ne les font exempts:
Mais de plus à pleine denrée,
Ils ont des fievres de durée:
Le sang qui bout dans leurs vaisseaux
Sort par despit de leurs nazeaux.

APHOR. XXVIII.

Plurimæ verò affectiones pueris iudicantur, partim in quadraginta diebus, partim in septem mẽsibus, partim in septem annis, partim ad pubertatem accedentibus. Quæ verò permã-

CE n'est pas qu'en nature ferme,
Ces maux d'enfans ne prennent terme.
Ils sont tantost longs, tantost cours,
Les vns sont de quarante iours,
Les courses des vns sont bornées
Par sept mois, ou par sept années,
Pour le plus tard le mal resout
Quand le poil pique, ou le sang bout,

A cette

A cét âge où Nature pouſſe
Fleur & fruit, bouton, germe, mouſſe:
Mais s'il arriue par malheur
Que ces maux, malgré la chaleur,
Qui nous ſoûtient & nous rhabille,
Et que ſoit ou garçon ou fille,
Mal ne les quitte à poil follet,
Ou quand le ſang d'où vient le laict
Fait florés, on aura beau faire,
On n'eſt pas preſt de s'en défaire.

ſerint pueris affectiones, & non exoluta fuérint circa pubertatem, aut femellis circa mẽſium eruptiones, diuturnæ fieri ſolent.

APHOR. XXIX.

IEuneſſe trop forte à paſſer
Veut frapper l'vn, l'autre pouſſer,
Bat paué, hante la tauerne,
Et marche la nuict ſans lanterne;
Ce qui leur fait cracher du ſang
Qui ſort comme l'eau d'vn eſtang
Auquel on a leué la bonde;
C'eſt le chemin de l'autre monde,
Pays où goute l'on ne voit;
Car ſang craché meine tout droit
Au logis de Dame Phthiſie;
Plus ieunes gens ont phreneſie,

Iuuenibus autem ſanguinis ſpuitiones, tabes, febres acutæ, comitiales, & alij morbi, maximè verò prædicti.

Fievres ſi pleines de chaleur
Quelles font crier aux voleurs:
Et par leur frequente débauche,
Beuuans ſoit à drot, ſoit à gauche,
Vin pur, & point bridé par l'eau,
Ils s'affoibliſſent le cerueau,
Qui fait paroiſtre epilepſie,
Dont d'abord la veuë eſt tranſie.

Digreſsion de la verole.

En ce temps maux n'eſtoient venus
Par l'aſtre malin de Venus,
Fille de mer, fruict de l'ecume,
Qui remplit moüelles d'amertume;
Qu'Eſpagnols hardis à ramer
Nous apporterent d'outre-mer,
Et firent par là grande noiſe
A braue Nation Françoiſe:
Ils l'appellerent mal Francés,
Cela fit venir vn procés,
Et Chreſtienté mit en pique,
Aucuns le nommoient Italique,
Parce que Naples vit premier
Mal qui reduit ſur le fumier:
D'autres l'ont baptisé d'Eſpagne,
Quelques-vns l'ont crû d'Allemagne;
Ce mal plus fier que Craſſion,
Attaque toute Nation,

Et ſouuent quand on remedie
On empire la maladie,
Sans de ſueurs faire greuer,
Le plus ſeur c'eſt de bien bauer,
S'y preparant par les ſaignées,
Ptiſannes en bains ordonnées;
Ce que fait faut prendre argent vif,
En parfum, en emplaſtre ou ſuif:
Mais ſur tout n'en prends par la bouche
Cela feroit deuenir ſouche,
Paralytique, tremblotant,
Hebeté, paſle, ſanglotant:
Ce Lyon tuë enfin ſon Maiſtre,
Il vaut bien mieux l'enuoyer paiſtre:
Enfin, ieunes hommes brutaux,
Sont bien ſujets à d'autres maux:
Mais ceux-là ſont plus ordinaires,
S'ils n'ont pas ſoin de leurs affaires.

APHOR. XXX.

TRente & cinq ans ſont-ils paſſez,
Ils ont des maux encore aſſez,
Comme le gré dit courte haleine,
Mal de coſté leur donne peine:

His verò qui hanc ætatem exceſſerunt, anhelationes, pleuritides, peripneumoniæ, lethargi,

phrenitides, febres ardentes, alui profluuia diuturna, bilis sursum ac deorsum effusiones, dysenteriæ, intestinorum lęuitates, hæmorrhoides,

Et cét idole de Moloch
Ne cede à syrop ny à loch,
Poûmon enflammé raugit iouë,
Ils sont triste & vilaine mouë,
Quelquefois ils sont endormis,
Prests à quitter leurs bons amis:
Les vns deuiennent phrenetiques,
D'autres ont fievres ignifiques
Les vns laissent aller par tout,
D'autres de l'vn à l'autre bout,
Vuident humeur dite cholere,
Qui fait pis que lere lanlere,
Ny soldat deuant Lerida,
D'où maint Caualier deboita:
Item, *ils ont dysenterie,*
Et la foible lienterie,
Mal de Sainct Fiacre, qui par fois,
Au ponant fait porter les doigts.

APHOR. XXXII.

Senibus autem spirandi difficultates, & defluxiones cum tussi, vrinæ stillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, nephritides,

MAis pour couronner nos miseres,
Les vieillards qui sont pauures heres,
Ont la courte haleine & la toux:
De plus ils sont sujets aux poux,
S'ils ne prennent chemises blanches,
Plus souuent que tous les Dimanches,

(Quoy qu'Hippocrate ne l'ait mis,
De le mettre il nous eſt permis:
Car cela ſon ſens point ne choque,
Ainſi que qui voudra s'en moque),
Ils ne peuuent piſſer à point,
Et ſouuent ils ne piſſent point:
Ils ont & goutte & nephretique,
Et tout plein d'autres maux en ique:
Les ceruelles de ces vieux Gots
Sont ſujettes aux vertigots
Auſſi bien qu'à l'apoplexie,
A la faſcheuſe cachexie,
D'hydropiſie le fourrier,
Qui les rend bas comme bourrier.
Apres, tout le corps leur demange,
Ils dorment comme vn mauuais Ange,
Ils ſont du ventre mal menez,
Chaſſie à l'œil, roupie au nez,
Ils ne peuuent voir ſans lunette,
Et leur veuë encor n'eſt pas nette:
L'œil eſt couuert d'vn vilain bleu,
Ils ne partent d'auprés du feu:
Ils grondent apres leurs ſeruantes
Ils ont les oreilles peſantes:
Vois Lecteur, ſi l'homme a dequoy
Se tenir ſur ſon quant à moy.

vertigines, ſiderationes, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum, & narium humiditates, viſus hebetudines, glaucedines, auditus grauitates.

SECTION IV.

APHOR. I.

SI tu veux purger femme enceinte,
Et qu'humeur qui bout met en crainte,
Et mere & fruit tout à la fois,
Purge là de quatre à sept mois,
A sept fois vn peu plus timide:
Mais dans les derniers mois ne vuide:
Aux premiers ce n'est qu'vn crachat
Que la moindre secousse abbat:
Aux derniers troublant la Nature,
Tu mettrois tout à l'auanture:
Vn fruit verd tient comme ciment,
On le secouë impunément.

Pregnantes medicamentis purgare oportet, si turget humor, quarto mense, & vsque ad septimum. Minus verò has. Iuniores autem & seniores fœtus vereri oportet.

APHOR. II.

QVand tu donneras medecine,
Si tu vois qu'humeur qui domine,

In medicamentorum vsu, talia ex corpore du-

Sorte en compere ou en amy,
Fais pont d'or à cét ennemy:
Mais si mal par drogue ne s'oſte,
Tu contes alors ſans ton hoſte:
Il faut bien mieux le retenir
Que de le laiſſer trop venir.

cere oportet, qualia etiam ſponte prodeuntia commoda ſunt. Contrario autem modo prodeuntia, ſedare.

III. ſuprà Lib. I.

APHOR. IV.

CHaque ſaiſon porte ſa mode
De purger plus ou moins commode:
En Eſté quand regne le chault
Il fait meilleur purger par haut:
Et dans l'Hyuer apres vendanges,
Par bas meilleurs ſont les vuidanges.

Medicamentis purgare oportet æſtate quidem ſuperiores magis: hyeme verò inferiores.

APHOR. V.

QVand le chien grille les moiſſons,
Et ſeiche l'auge des maçons,
Medecine au corps eſt ſalpeſtre,
Elle donne pratique au Preſtre.

Sub canem, & ante canem, operoſæ ſunt medicamentorum purgationes.

APHOR. VI.

Graciles, & facile vomētes, ſurſum purgare oportet, vitantes hyemem.

GEns ſecs comme l'arbre maudit,
A qui cœur aiſément bondit,
Peuuent mieux porter l'emetique
Dont vn peu chienne eſt la pratique:
Car chiens, ce dit-on, aiſément
Font & refont vomiſſement:
Mais l'Hyuer par haut rien n'arrache,
Bon homme alors, garde ta vache.

APHOR. VII.

Difficulter vomentes, & moderatè carnoſos, deorſum, vitantes æſtatem.

MAis ceux de qui le cœur eſt bon,
Et qui ne leur fait point faux bon,
Qui mangeroient toutes leurs nippes
Sans par haut deſcharger les trippes:
Ces gens qui ſont vn peu graſſets,
Supporteroient mieux vn procez,
Fuſt-il meſme intenté par Moine,
Que doze de vin, d'antimoine:
Il les faut purger par le bas,
Mais ſur tout ne les purge pas,

Haut

Haut ou bas quand la Canicule
Flambe au Ciel ſous le Pere Iule.

APHOR. VIII.

TV ſeras pire qu'vn Demon,
Si ceux qui crachent le poûmon
Sont par toy traitez d'emetique,
Cependant c'eſt vne pratique,
Qui dans ce ſiecle regne aſſez
Pour augmenter les treſpaſſez.

Tabeſcentes autem, vitantes ſuperiores.

APHOR. IX.

PVrge bourrus qui font des crottes
Auſſi dures que vieilles bottes,
Faites d'vn cuir tout deſſeché,
Que graiſſe n'a iamais touché,
Et purge les par le derriere
D'vne ferme & forte maniere,
Gouuerne-toy ſelon les mœurs,
Le temperament, les humeurs:
Gueris, appliquant le contraire,
C'eſt là le fort de ton affaire.

Atrabiliarios verò plenius inferiore. Eadem ratione contraria apponens.

APHOR. X.

Purgare oportet in valde acutis, si humor turget, eadem die. Morari enim in talibus malum est.

QVand le mal presse, & que la mort
Attaque l'homme dans son fort,
Et qu'elle agit auec furie,
Dresse vne ferme batterie,
Procure hardiment le détour
En purgeant dés le mesme iour,
Presse, pousse, détourne, hazarde,
Et de la chasser ne retarde;
Car quand le mal a le dessus
Nous n'y pouuons estre receus.

APHOR. XI.

Quibus tormina & circa vmbilicum dolores, & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliàs soluitur, in hydropem siccum firmatur.

QVand ventre bruit comme vn tonnerre,
Que reins & nombril souffrent guerre,
Qui ne veulent pas desloger,
Ny pour guerir, ny pour purger,
Dis que venteuse hydropisie
Aura tost droit de bourgeoisie.

APHOR. XII.

NE purge en Hyuer par le haut
Ceux dont le ventre a ce defaut
Qu'on appelle lienterie,
Cela met gens à la voirie.

Quibus aluĩ intestinorum lenitate affecti, eos hyeme sursum purgare malum est.

APHOR. XIII.

QVand tu donneras l'emetic,
De peur qu'il ne cause le tic
A ceux qui n'ont ferme bedaine,
Et qui ne vomissent qu'à peine,
Il faudra quelques jours deuant
Qu'ils ne soient pas nourris de vent,
Mais par repos & bonne chere
Prepare-les à cette affaire.

Adveratrum, his qui non facilè sursum purgantur, ante potionem corpora humectare oportet, ampliore cibo ac quiete.

APHOR. XIV.

SI quelqu'vn ellebore à bû,
De crainte qu'il n'en soit forbu,

Vbi biberit quis veratrum, ad motus quidem

corporum magis ducere oportet, ad somnos autem & quietem minus. Declarat autem nauigatio, quòd motus corpora turbat.

Dis luy sur tout qu'il se pourmeine:
Repos là n'est chose certaine,
Et dormir il ne seroit sain
Ayant l'ennemi dans son sein:
Il faut que mouuement le chasse
Quand on deuroit faire grimace,
Comme font en prenant les eaux
Damoiselles & Damoiseaux:
Et pour preuue que l'exercice
A purger le corps est propice,
Va te mettre dans vn batteau,
Et tu verras vn ieu fort beau:
Tu rendras tout iusques aux tripes
Comme font trop saoules guenipes.

APHOR. XV.

Vbi volueris magis ducere verarum, corpus moueto. Vbi verò sistere, somnum facito, & ne moueto.

SI tu veux hâter purgatif,
A t'exercer ne sois retif;
Si tu desires qu'il s'arreste,
Repose tes pieds & ta teste.

APHOR. XVI.

ELlebore eſt fort dangereux
De corps fermes & vigoureux,
Car ne rencontrant dequoy mordre
Il fait teſte, mains & pieds tordre.

Veratrum periculoſum eſt ſanas carnes habentibus. Conuulſionem enim inducit.

APHOR. XVII.

SI le dégouſt & mal de cœur,
Vertige qui jette vapeur,
Dont les objets paroiſſent doubles,
Et d'où les yeux ſe rendent troubles,
Bouche amere comme poiſon,
Viennent ſans chaude exhalaiſon,
Qu'en bon François on nomme fievre,
Qui fait d'abord trembler en liévre,
Et fait tenir le coin du feu,
La bile alors monſtre ſon jeu;
L'eſtomach par tout en regorge,
Il la faut chaſſer par la gorge;
On ne doit pas eſtre retif
A preſenter le vomitif.

Sine febre exiſtenti cibi faſtidium, & oris ventriculi morſus, & vertigo, & os amareſcens, medicamento ſurſum purgante opus habere ſignificat.

Mais que ce ſoit ſans antimoine; car Hippocrate n'eſtoit ny Empoiſonneur, ny Charlatan, ny Chymiſte.

APHOR. XVIII.

Dolores supra septum transuersum, qui purgatione opus habent sursum versus purgatione indigere significant: qui verò infrà, deorsum.

MAux qui ſont au deſſus des coſtes
Requierent purgations hautes,
Maux qui preſſent les pays bas,
Veulent qu'on purge par en-bas.

APHOR. XIX.

Qui in medicamentorum potionibus, dum purgantur non sitiunt, non cessant priusquam sitierint.

LEs purgés que la ſoif ne preſſe,
Ont ſoif auant que l'effet ceſſe,
Car tout remede laxatif
Eſt plus ou moins deſiccatif,
Ainſi ſi nous le voulons croire,
Il nous donne deſir de boire.

APHOR. XX.

Non febrientibus si fiat tormen, & genuum grauitas, & lumborum dolor, deorsum me-

BRuits de ventre, genoux peſans,
Sans fiévres & lombes cuiſans,
Sont des preuues que le bas ventre
A beſoin qu'on purge ſon centre,

Ou faute d'oſter ces humeurs,
Il y naiſtroit quelques tumeurs.

dicamento purgante opus habere ſignificat.

APHOR. XXI.

SI par bas ſortent humeurs noires
Ainſi que cornets d'écritoire,
Comme ſang brûlé comme poix,
Ou ſi vous voulés comme noix
Qu'on a fait boüillir pour confire,
Fiévre ou non, il n'en faut pas rire:
Plus diuerſes ſont les couleurs,
Et plus on doit craindre malheurs;
C'eſt ſigne que force eſt rompuë,
Et maſſe toute corrompuë,
Mais le corps ſera ſoulagé,
Si dans le iour qu'il eſt purgé
Il vuide cent couleurs diuerſes,
Vertes, jaunes, griſes & perſes;
C'eſt que remedes ordonnés
Tirent des lieux plus eſloignés.

Egeſtiones alui nigræ, velut ſanguis niger, ſua ſponte prodeuntes, & cum febre, & ſine febre, peſſimæ ſunt: & quanto plures fuerint peiores colores, tanto magis malum eſt. Cum medicamento verò melius, & quanto plures fuerint colores, non malum eſt.

APHOR. XXII.

Quibuſcumque morbis incipientibus, ſi atra bilis, aut ſurſum, aut deorſum prodierit, lethale eſt.

SI d'abord la melancholie,
Des humeurs le fonds & la lie,
Sort par le bas ou par le haut,
Aux pauures malades il faut
Faire prouiſion de biere,
Et marquer place au cimetiere.

APHOR. XXIII.

Quibuſcumque ex morbis acutis, aut ex diuturnis, aut ex vulneribus, aut aliàs attenuatis, atra bilis, ſiue qualis ſanguis niger ſubierit, poſtri die moriuntur.

QVand cette maudite humeur ſort,
C'eſt le vray fourrier de la mort;
Aux Medecins elle fait nicque,
En mal ſoit aigu, ſoit critique,
Aux playes, à l'auortement,
Aux corps deſſechés puiſſamment:
Par ces cauſes ou par vne autre,
Dis ſeruiteur, & moy le voſtre;
Car le malade au lendemain
Prendra congé du genre humain.

APHOR. XXIV.

C'Eſt vn auancement d'hoirie
Quand d'abord en dyſenterie,
Où gens ſouffrent comme luttins,
Noire humeur ſort des inteſtins.

Dyſenteria ſi ab initio inceperit, lethalis eſt.

APHOR. XXV.

SAng qui ſort par la bouche eſtonne;
S'il ſort par bas la choſe eſt bonne.

Sanguis ſurſum quidem qualiſcunque fuerit, malus eſt deorſum verò bona ſunt nigra ſubeuntia.

APHOR. XXVI.

DYſenteriques accablez
Ne cueilleront jamais leurs blez;
Et ne monteront plus ſur mules
S'ils rejettent les caruncules.

Si à dyſenteria occupato, veluti carnes ſubierint, lethale eſt.

APHOR. XXVII.

Quibus in febribus sanguinis multitudo erumpit vndecunque, his in refectionibus alui humectantur.

EN fiévre qui corps a fondu,
Sang par haut ou bas répandu,
Rend nature tant affoiblie
Que d'attirer elle s'oublie;
Ce qui fait qu'à conualescent
Le ventre est mollet & glissant.

APHOR. XXVIII.

Quibus bilioſæ ſunt egeſtiones, ſurditate fiéte ceſſant. Et quibus ſurditas, bilioſis egeſtionibus fientibus ceſſat.

IL faut auoüer que la bile
Est vne humeur prompte & subtile:
Son flux s'arrestera tout court
Si le malade deuient sourd:
Et la surdité se termine,
Si par bas elle fait rauine;
Ell'est comme vn vray pantalon,
Ore à la teste, ore au talon.

APHOR. XXIX.

EN fiévre ſi friſſon s'auance,
Au ſixieſme il faut fauſſe chance.

Quibus in febribus ſexta die rigores fiunt, difficulter iudicatur.

APHOR. XXX.

AVx fiévres qui font leur ſeiour,
A la meſme heure chaque iour;
Craignons longueur ou choſe pire,
Le mal eſt là dans ſon empire.

Quibus exacerbationes fiunt, quacunque tandem hora febris dimiſerit, ſi poſtridie eadem qua antea hora corripuerit, difficulter iudicantur.

APHOR. XXXI.

QVand en fiévres corps ſont rompus,
Et membres comme courbattus,
Dis que machoires ou jointures,
Auront tumeurs & forfaictures.

Delaſſatis in febrib. ad articulos, & circa maxillas maximè, abſceſſus fiunt.

APHOR. XXXII.

Quibuscumque refurgéribus ex morbis, si quid doluerit, isthic abscessus fiunt.

LEs lieux ou dolens ou lassez
A ceux que maux ont delaissez,
C'est là que l'humeur se descharge,
Et fera tumeur à la marge.

APHOR. XXXIII.

Sed & ante morbũ quid doluerit, isthic morbus incumbit.

SI deuant que d'estre arresté
Quelque endroit est plus tourmenté
De douleur forte ou goutte-grampe,
En cet endroit le mal se campe.

APHOR. XXXIV.

Si à febre occupato, tumore non existente in faucibus, suffocatio derepentè contingat, lethale est.

SI quelqu'vn par fiéure est troublé,
Et sans que gosier soit enflé
Il ne peut tirer son haleine,
Dis que la mort est fort prochaine.

APHOR. XXXV.

SI malade eſt torticolis,
Sans tumeur, & que vent coulis,
Ou de liqueur la moindre goutte,
Ne puiſſe paſſer par la route,
C'eſt à dire par le canal,
Les affaires ſe portent mal.

Si à febre occupato collum repentè obuerſum fuerit, & vix deglutire poterit, tumore non exiſtente, lethale eſt.

APHOR. XXXVI.

SI ſueur en la fiévre éclate,
Qui rougit iouë en écarlate,
Obſerue ſon ordre & ſon air,
Et compte le pair & non-pair:
Les iours impairs ſont fauorables,
Et les pairs ſont iours recuſables:
Ceux-là ſont ſigne de ſalut,
Et ceux-cy qu'on eſt loin du but,
Menacent de douleur bien viue,
Et promettent la recidiue.
Le trois, le cinq, le ſix, le neuf
Valent autant qu'vn habit neuf:

Sudores febricitanti ſi inceperint, boni ſunt tertia die, & quinta, & ſeptima, & nona, & vndecima, & decima quarta, & decimaſeptima, & vigeſimaprima, & vigeſimaſeptima, & trigeſimaprima, & trigeſimaquarta. Hi enim ſudores morbos iudicant. Qui verò non ſic fiunt, dolo-

rem significant & longitudinem morbi, & recidivas.

Le quatorze, dix-ſept, vingtieſme,
Le vingt-ſept, trente-quatrieſme,
Sont ſalutaires & plaiſans,
Et les autres ſont mal-faiſans.

APHOR. XXXVII.

Frigidi ſudores cum acuta quidem febre fientes, mortem ſignificant: cum mitiore verò, morbi longitudinem.

SVeur froide en la fiévre aiguë,
La mort eſtre aux portes arguë,
En fiévre pleine de douceur,
Elle menace de longueur.

APHOR. XXXVIII.

Et vbi in corpore ſudor eſt, illic morbum eſſe declarat.

LE mal ſe fait voir & s'indiqne
Par les lieux où ſueur s'applique.

APHOR. XXXIX.

Et vbi in corpore frigiditas aut caliditas, iſthic morbus eſt.

OV l'on ſent le chaud ou le froid,
Le mal eſt en ce meſme endroit.

APHOR. XL.

QVand le corps varie à toute heure,
Qu'en meſme eſtat il ne demeure,
Souffrant tantoſt froid, tantoſt chaud,
Qui face change d'vn plein ſaut,
Sur le vert, le gris, & le jaune,
Prend ton compas, ou bien ton aune,
Et ſans flatter febricitans,
Dis qu'ils en tiennent pour long-tans.

Et vbi in toto corpore mutationes, & ſi corpus perfrigeretur, aut rurſus caleſiat, aut color alius ex alio fiat, longitudinem morbi ſignificat.

APHOR. XLI.

SI le ſommeil moüille chemiſe,
Sans qu'on ait braſſiere de friſe,
Ou ſans ſujet bien deſigné,
C'eſt ſigne qu'on a trop diſné:
Mais ſi la nuit ſueur arriue,
A qui de trop manger ſe priue,
C'eſt vne marque que le corps
Veut qu'on purge ſes vieux reſſors.

Sudor multus ex ſomno, citra manifeſtam cauſam fiens, corpus multo alimẽto vti ſignificat. Si verò cibum non capienti horſiat, ſignificat quòd euacuatione opus habet.

APHOR. XLII.

Sudor multus, frigidus aut calidus, semper flens: frigidus maiorem calidus minorem morbum significat.

SI la ſueur ou chaude ou froide
Sans ceſſe le malade obſede:
La froide marque vn mal plus grant,
La chaude vn plus indifferent;
Car le chaud eſt ami de l'homme,
Et le froid peſant nous aſſomme.

APHOR. XLIII.

Febres quæcumque non intermittentes per tertiam fortiores fiunt, magis periculoſæ ſunt. Quocumque verò modo intermiſerint, quòd ſine periculo ſint ſignificant.

FIevre qui trauaille quelqu'vn,
Plus aſprement de deux iours l'vn,
Eſt hoſteſſe fort importune,
Et le malade court fortune:
Mais fievre qui laiſſe & qui prend,
De vie eſt fidelle garand.

APHOR. XLIV.

Quibus febres longæ, his tubercula ad articulos, aut dolores fiunt.

TOute fievre qui long-temps dure,
Fait des abſcez à la iointure.

APH. XLV

APHOR. XLV.

DE la bouche on a fait excez
Quand iointures ſouffrent abſcez,
Ou douleurs apres fievres longues,
Qui riment fort bien à diphtongues.

Quibus tubercula ad articulos, aut dolores, ex febribus longis fiunt, hi pluribus cibis vtuntur.

APHOR. XLVI.

QVand en forte fievre rigueur
Vient à malade ſans vigueur,
Prononce que la mort eſt proche,
Et qu'en peu ſonnera la cloche.

Si rigor incidat febre non intermittente ægroto iam debili, lethale eſt.

APHOR. XLVII.

CRachats de mauuaiſe couleur
En fievres denotent malheur,
Sur tout quand ils ſont ou liuides,
Sanglans, ou jaunes, ou fœtides,
Quand par l'vrine ou par le dos,
Ce qui ſort, ſort bien à propos;

Exſcreationes in febrib⁹ non intermittentibus, liuidæ, & cruētæ, & graueolentes, & bilioſę, omnes malæ ſunt. At probè ſecedentes, bonæ; & per alui egeſtiones, & per vrinas. Si verò nō aliquid ex conducentib⁹ excernatur per hos locos, malum eſt.

Qu'on pouſſe ferme, roide, large,
Et qu'inferieur ſe décharge,
En bon temps, bonne heure, & bon lieu,
Il en faut remercier Dieu:
Tout va mal, quand par quelque porte
Humeur ſort de mauuaiſe ſorte.

APHOR. XLVIII.

In nonintermittentibus febribus, ſi externæ quidem partes frigidefuerint, internæ verò ardeant, ac ſitim habeant, lethale eſt.

SI dans vn miſerable cors,
Chaud au dedans, froid au dehors,
Sont auec fievre continuë,
Dis qu'heure derniere eſt venuë.

APHOR. XLIX.

In febre non intermittēte, ſi labium aut palpebra, aut ſupercilium, aut oculus, aut naſus diſtorquea tur: aut non videar, aut nō audiat, æger iam debilis exiſtēs, quicquid horum fiat, propinqua mors eſt.

LE malade tire aux abbois,
Si dans la fievre on voit par fois
Levre, œil, ſourcil, ou nez qui tourne,
On peut dire que mort ajourne
Par corps les pauures languiſſans
Qui n'ont plus l'vſage des ſens,
Qui ſont voir, ou qui ſont entendre,
On eſt là tout preſt à ſe rendre.

APHOR. L.

SI l'on a peine à reſpirer,
Qu'eſprit ne fait que s'égarer
Aux fievres qui ſont ſans relâche,
Atropos friſe la mouſtache.

Vbi in febre non intermittente difficultas ſpirandi, & delyrium ſit lethale eſt.

APHOR. LI.

AVx fievres s'il ſuruient tumeur
Dont la malice ou la rumeur
Ne finit aux premieres criſes,
On ſera long-temps en chemiſes.

In febribus abſceſſus qui non ſoluũtur ad primas iudicationes, lõgitudinem morbi ſignificant.

APHOR. LII.

LArmes qui coulent par deſſein
Ne témoignent rien de mal ſain:
Mais larmes qui viennent par force,
Nous font ſoupçonner que l'amorce
Dans les entrailles a pris feu,
Et qu'on verra ioüer beau ieu.

Quicumque febribus, aut aliis ægritudinibus, ex voluntate lachrymantur, nihil abſurdi eſt. Qui verò non ex voluntate, abſurdũ.

APHOR. LIII.

Quibus circa dentes in febribus visco-sa adhærent, his fortiores febres fiunt.

LEs dents qui ſont pleines de craſſe
Sont de forte fievre menace.

APHOR. LIV.

Quibus plerumque tuſſes ſiccæ, parum irritãtes, in febribus ardentibus, hi nõ ita valdè ſiticuloſi ſunt.

EN fievre ardente, ſeiche tous
De la ſoif amortit les coups;
Car elle verſe vne roſée
Qui la rend bien toſt appaiſée.

APHOR. LV.

Ex glandularum tumoribus febres omnes malæ ſunt, exceptis diariis.

QVand fiévre fait naiſtre bubon,
Cela n'augure rien de bon:
Mais dans les fievres ephemeres
Bubons ne ſont choſes ameres.

APHOR. LVI.

SI fievre ne cede à sueur,
C'est vn vray signe de mal-heur,
Parce qu'humeur surabondante
Denote longueur apparente.

Febricitanti sudor oboriens febre non remittẽte malum. Moram enim trahit morbus, & multam humiditatem significat.

APHOR. LVII.

LA fievre paye la rançon,
A femme, homme, fille ou garçon,
Qui sont affligez du tetane,
Sans elle on ploye la soutane.

A conuulsione, aut distẽtione neruorum vexato, febris accedens morbum soluit.

APHOR. LVIII.

LA rigueur porte le salut
Plus doux que n'est g. r. sol, vt,
Qui suruient lors que fievre ardente
A quelqu'vn fait dancer courante.

A febre ardente occupato, rigore accedente, solutio fit.

APHOR. LIX.

Tertiana exacta in septem circuitibus ad summũ iudicatur.

EN sept accés pour le plus tard
La fiévre tierce se départ;
Mais pour faciliter la cure,
Et pour ayder vn peu nature,
Prens des lauemens, sois saigné
Et ressaigné, puis le senné
Te fera mieux que cornachine,
Et febrifuge de la Chine,
Ou specifiques inconnus
Que cet yurogne d'Hartmannus,
A mis en sa belle pratique,
Vn homme d'esprit fait la nique,
A tous ses secrets sans valeur
Vn charlatan, vn embaleur,
Vn Hermetique, vn Astrologue,
Mettra ces sottises en vogue,
Mais si tost que fiévre l'abbat,
D'en vser il n'est pas si fat;
Il garde la methode nostre,
Et se fait traitter comme vn autre:
Fais donc ce que ces gens feront,
Et ne fais pas ce qu'ils diront.

APHOR. LX.

QVand en fiévre oreilles ſont ſourdes,
Et qu'on ne peut ouyr les bourdes
Que plantent Garde ou Medecin,
Flux de nés, ou flux de baſsin
Fait (conſiderés les merueilles)
Ouurir promptement les oreilles.

Quibus in febribus aures obſurduerũt, his ſanguis è naribus effuſus, aut aluus exturbata, morbum ſoluit.

APHOR. LXI.

FIévre eſt ſujette à reuenir
Si l'on ne s'en voit dégarnir,
Aux iours impairs, iours debonnaires
Sur tout aux diuins ſeptinaires.

Febrientem ſi non in diebus imparibus febris dimiſerit, recidiuare ſoler.

APHOR. LXII.

LA jeuneſſe deuant ſept iours
Denote de mal maunais cours.

Quibus in febribus morbus regius ſit ante ſeptimũ diem, malũ.

APHOR. LXIII.

Quibus in febribus quotidie rigores fiunt quotidie febres soluuntur.

QVand tous les iours frissons paroissent,
Tous les iours fievres disparoissent.

APHOR. LXIV.

Quibus in febribus morbus regius septima, aut nona, aut decimaquarta accedit, bonum si non præcordium dextrum durum fiat; si minus, non bonum.

QVand le cuir de jaune est couuert
Qui par fois tire sur le vert,
Et fait comme couleur de bronze
Au sept, au neuf, ou bien à l'onze,
Onze à bronze est bien arriué,
Quatorze deust estre trouué;
C'est vn tres-bon & sage nombre,
Qui ne doit passer pour vne ombre:
Donc pour reprendre mon discours,
Jaunisse est heureuse en ces iours,
Et de la vie on peut répondre
Pourueu que le droit hypochondre
Ne soit pas dur comme vn tambour,
En ce cas il fait mauuais tour;
Car ce tambour dit qu'on desloge,
Et qu'autre en sa place on subroge.

APH. LXV.

APHOR. LXV.

QVand en fievre le ventre bout,
Et que le chaud l'occupe tout,
Que le cœur defaut à toute heure,
La choſe n'eſt pas beaucoup ſeure.

In febribus circa ventrē æſtus vehemens, & cordis ſiue oris ventriculi morſus, malum.

APHOR. LXVI.

EN fiévre aigüe ſi l'on voit
Conuulſion en quelque endroit,
Ou que l'on ſente ſes entrailles
Tirer comme par des tenailles;
C'eſt vn ſigne de mal mortel,
Qu'on ſe recommande à l'Autel.

In febribus acutis conuulſiones, & circa viſcera dolores fortes, malum.

APHOR. LXVII.

QVand apres vn ſommeil de fievre,
On eſt timide comme vn lievre,
Et qu'on ſouffre conuulſion,
Dangereuſe eſt la paſſion.

In febribus, ex ſomnis, timores aut cōuulſiones, malum.

APHOR. LXVIII.

In febribus spiritus offendens, malum. Conuulsionem enim significat.

EN fievre, c'eſt ſigne de trouble,
Quand reſpir s'arreſte ou redouble,
Cela marque vn excez de feu,
Conuulſion ſuruient en peu.

APHOR. LXIX.

Quibus vrinæ craſſæ, grumoſæ, paucæ, non ſine febribus, vbi copia ex his ſucceſſit, tenuis prodeſt. Tales autem maximè prodeunt his quibus ab initio, aut breui ſubſidentiam habent.

QVand en fievre que l'on redoute,
QVrine épaiſſe, & goutte à goutte,
Sort par les nymphes & canaux
Qui ſeruent à vuider les eaux,
Que foye a chaſſé de ces lobes,
Et que les vrines font globes:
Si cét ordre ſe change à coup,
Et ſi l'on en vuide beaucoup,
Claires, ainſi qu'eſt eau de roche,
Gueriſon pour le ſeur eſt proche:
C'eſt ainſi que l'vrine ſort,
A ceux qui bien toſt, ou d'abord
En vrines ont hypoſtaze,
Qui ſçait ce mot là n'eſt pas aze.

APHOR. LXX.

Hippocrate a dit par ſerment,
Que ceux qui piſſent en iument,
C'eſt à dire eſpais, jaune & trouble,
Que mal de teſte ſe redouble,
Ou qu'il eſt, ou ſera bien toſt,
Ce mal eſt pire qu'vn Preuoſt.

Quibus in febribus vrinæ conturbatæ, velut iumenti, his capitis dolores, aut adſunt, aut aderunt.

APHOR. LXXI.

Le mal n'eſt pas accariaſtre,
Si le quart nuage rougeaſtre
Paroiſt en vrine, & de plus
Au ſeptieſme maux ſont conclus,
Quand Monſieur quart tient bien la bale,
Ces deux iours ſont d'vne cabale.

Quibus ſeptima die morbi iudicantur, his nubeculam habet vrina, quarta die rubram, & alia ſecundũ rationem.

APHOR. LXXII.

Claire vrine comme eau de roc,
Eſt ſigne d'vn fort mauuais choc:

Quibus vrinæ pellucidæ, albæ, malæ. Maximè autem in phreniticis comparent.

Si ce choc ſe fait à la teſte,
L'homme viendra comme vne beſte.

APHOR. LXXIII.

Quibus præcordia eleuata, permurmurantia, lũborum dolore accedente, his alui humectantur, ſi non flatus erumpant, aut vrinæ copia prodeat. In febribus autem hæc.

ALors que ventre meine bruit,
Et que mal de lombes le ſuit,
Ou le ventre fera rauage,
Et pouſſera pets de menage:
Duret euſt dit pets de maçon,
Vrine auſſi coule à foiſon:
Ces choſes ont lieu dans les fievres
Des hommes, & non pas des chevres.

APHOR. LXXIV.

Quibus ſpes eſt abſceſſum fore ad articulos, eos liberat ab abſceſſu vrina multa, & craſſa, & alba prodiens, qualis in febribus laborioſis quarta die quibuſdã fieri incipit. Si verò etiam ex naribus ſanguis eruperit, breui admodum ſoluitur.

QVand mal plus fâcheux qu'vn procez,
Afflige iointures d'abſcez,
Id eſt *croupion, bras, ou hanche,*
S'il coule vrine épaiſſe & blanche,
Et qu'elle coule en quantité,
Jointures ſont en liberté,
Le quatrieſme iour apporte
Par fois vrine de la ſorte:

Mais ſi par forme de ſurcroit,
Flux de ſang par le nez paroit,
Nature de fievre affligée,
En bref ſe verra ſoulagée.

APHOR. LXXV.

VRine qui ſort auec flus,
De ſang vermeil, ou bien de pus:
Ces flux ſeruent de prophetie,
D'vlcere aux reins ou à veſſie.

Si quis ſanguinem aut pus mingat, renum aut veſicę vlcerationem ſignificat.

APHOR. LXXVI.

QVand par vrine on voit laſcher,
Ou filets, ou morceaux de chair,
Prononce que reins ſont la ſource
Qui produit cette ſale courſe.

Quibus in vrina craſſa exiſtente caruncułæ paruæ, aut veluti pili ſimul exeunt, his de renibus excernuntur.

APHOR. LXXVII.

VRine groſſe en ſa façon,
Et qui traine farine & ſon,

Quibus in vrina craſſa exiſtente, furfuracea

quædam simul mingun-tur, his vesica scabie affecta est.

Fait voir que veßie a la gale,
Ie crois que c'eſt choſe bien ſale.

APHOR. LXXVIII.

Qui sua sponte sanguinem mingunt, his in renibus venæ ruptionem significat.

CEux qui piſſent le ſang tout cru,
Sans auoir rien fait d'incongru,
Quelque veine aux reins eſt rompuë,
Et cette veine eſt fort menuë.

APHOR. LXXIX.

Quibus in in vrina, arenosa subsidunt, his vesica calculo laborat.

QVand ſable eſt au fonds du vaiſſeau,
Auquel malade fait ſon eau:
Ce ſable au fonds nous ſignifie
Que calcul eſt dans la veßie.

APHOR. LXXX.

Si quis sanguinem mingat, & grumos, & vrinæ stillicidium habeat, & dolor incidat in imum ventrem, & ani ac scorti intercapedinẽ, partes circa vesicam affectæ sunt.

GEns qui piſſent ſang ou grumeaux,
Dont vrine vient par lambeaux,
Et que douleur bas ventre tranche,
Et pique penil & la hanche,

Le mal a choiſi ſon ſejour
Dans la veßie ou à l'entour.

APHOR. LXXXI.

CEux qui piſſent ſang, pus, écaille,
Et j'adioûte colle, moruaille,
Et que tout cela ſoit infect,
En veßie vlcere eſt parfait.

Si quis ſanguinem & pus mingat, & ſquamas, & odor grauis ſit: veſicæ exulcerationem ſignificat.

APHOR. LXXXII.

QVand on a bourrier dans ſa flutte,
Ce qu'on prend ſouuent à la lutte
De Dames qui ſerrent trop fort:
Si le pus ſe fait, & s'il ſort,
Piſſeurs ont de mal allegeance,
Et de là pleniere indulgence.

Quibus in vrinaria fiſtula tuberculum naſcitur, his ſuppuratione facta & eruptione, ſolutio fit.

APHOR. LXXXIII.

SI la nuit on piſſe beaucoup,
Ventre ne tirera ſon coup.

Mictio noctu multa fiens, modicam alui egeſtionem ſignificat.

SECTION V.

APHOR. I.

Conuulsio ex veratro lethalis est.

Conuulsion par ellebore,
Est pire qu'vn loup qui deuore.

APHOR. II.

Ex vulnere conuulsio lethalis est.

Apres playe conuulsion
Note mortelle passion.

APHOR. III.

Sanguine multo effuso conuulsio, aut singultus accedens, malum.

Lors que sang coule outre mesure,
Tout est bien fort à l'auanture,
S'il suruient ou spasme ou hocquet,
Il faudra trousser son pacquet.

APHOR. IV.

APHOR. IV.

APres purgation mochlique
Teſte qui branſle & fait la nique,
Eſtomach qui jette ſanglot,
Cela fait ſingler le mulot.

Ex ſuperflua purgatione, conuulſio aut ſingultus accedens malum.

APHOR. V.

SI Bacchus a lié la langue,
Et bien loin de former harangue,
Qu'on ne puiſſe dire vn ſeul mot,
Qu'on grimace comme vn marmot;
La vapeur occupant la teſte,
Fera mourir comme vne beſte.
Si dame fiéure, toute en feu,
Ne cuit ces cruditez en peu,
Soupe à l'oignon fuſt ordonnée,
De poivre & ſel aſſaiſonnée,
Par feu le Coq noſtre Doyen,
Tres-docte & tres-homme de bien
Par deſſus vin blanc qui réueille,
Et qui fait quinter vne oreille;

Si quis ebrius derepente voce priuetur, cõuulſus morietur, ſi non febris corripuerit, aut vbi ad horã qua crapulæ ſoluuntur peruenit, loquatur.

Cet oignon, ce poivre & ce vin,
Allumoient vn feu tout diuin:
Mais de peur que vin, poivre & ſouppes
Ne mettent en feu les eſtoupes
Dedans ce ſiecle deſſalé,
Où chacun craint d'eſtre bruſlé,
On apporte d'autres myſteres,
Comme vomitifs & clyſteres:
Si cela ne deliure pas,
L'yvrogne ronfle ſon treſpas.
Sur tout, ſi voix n'eſt retournée
A meſme heure & meſme journée
Que la débauche ſe reſout,
Que plus en cerueau vin ne bout,
Le pourceau ſe dreſſe ſa tombe,
Et ſous ſa vendange ſuccombe.

APHOR. VI.

Quicumque à diſtentione antorſum ac retrorſum corripiũtur, in quatuor diebus pereunt. Si verò has effugerint, ſani fiũt.

ILs ſont trouſſez en quatre jours
(Qui ſont termes vn peu bien cours
Pour ceux qui aiment la chicane)
Ceux qui ſont ſaiſis du tetane:
Ce mal abbat bien le caquet,
Et tient le corps comme vn piquet;

On ne peut deſtourner la face,
Si dedans quatre jours il paſſe,
Apres auoir beaucoup ſouffert,
Le patient eſt à couuert.

APHOR. VII.

QVand on a mal epileptique
Auant que poil folet pique,
La chaleur qui cuit & qui bout
L'aneantit & le reſout:
Mais quand il vient ou qu'il demeure
En aage où perſonne eſt majeure,
Malgré bague à cheual marin
On en a juſques à la fin.

Quibuſcumque morbi comitiales ante pubertatem fiunt, tranſmutationem habent. Quibuſcumque verò viginti-quinque annos natisfiũt, his plerumq; commoriuntur.

APHOR. VIII.

QVand pleureſie, arme cruelle,
Preſſe l'épaule ou la mammelle,
Si quatorze jours acheuez
Crachats ne ſont tous enleuez,
Le mal qui ſe nomme empyeme,
Vient qui rime & qui fait teint bleſme.

Quicumque pleuritici fientes, in quatuordecim diebus non repũrgãtur, his ad ſuppurationem tranſitio fit.

APHOR. IX.

Tabes maximè fit ætatibus, ab anno decimooctauo, vsque ad trigesimumquintum.

PHthisie, vlcere de poûmon,
Qui fait de mort vn beau sermon,
Se forme entre dix-huit & trente,
Et s'estend jusques à quarante.

APHOR. X.

Quicumque anginam effugiunt, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus moriuntur. Si verò has effugerint, suppurati fiunt.

CEux que l'esquinance a laissez
Ne sont encore mal passez,
Si le mal sur le poûmon tombe,
Le galland en sept jours succombe;
Ou bien s'il s'estend au dessus,
La poitrine s'emplit de pus.

APHOR. XI.

Qui tabe infestantur, si sputũ quodcumque tussiendo reiecerint, grauè olet, dum

AVx pauures haires de Tabides,
Que poûmon flestri rend arides,
Et se consomme peu à peu,
Si crachats jettez sur le feu

Exhalent vne odeur maligne,
Et ſi le poil tombe, c'eſt ſigne
Que la mort, d'eux n'eſt pas fort loin;
Confeſſeur fait là grand beſoin.

prunis inijcitur, & capilli de capite defluunt, lethale eſt.

APHOR. XII.

QVand poil tombe, & que ventre coule,
Ils ſont preſts de quiter le moule:
J'entens le moule du pourpoint:
De là l'on ne retourne point.

Quibuſcumque tabe laborantibus capilli de capite defluxerint, hi alui profluuio accedente moriuntur.

APHOR. XIII.

CEux qui crachent ſang plein d'écume,
C'eſt au poûmon qu'elle s'allume.

Quicumque ſanguinem ſpumoſum ſpuunt, his ex pulmone eductio fit.

APHOR. XIV.

QVand phthiſique a le ventre en flus,
C'eſt à dire qu'il n'en peut plus.

A tabe occupato, alui profluuium accedens lethale eſt.

APHOR. XV.

Quicumque ex pleuritide suppurati fiũt, si in quadraginta diebus repurgati fuerint, ab ea die qua ruptio facta fuerit, liberantur. Si verò non, ad tabem transeũt.

ET pour finir cette doctrine
Des maux campez dans la poitrine
A pleuritiques ſuppurez;
Si quarante jours expirez,
Comptant du jour que la nature
A fait du pus découuerture,
Le crachat s'arreſte tout court,
Tout va bien, nul danger ne court:
Mais ſi crachat marche ſans ceſſe,
Et que le poûmon ſoit en preſſe,
La phtiſie occupe le fort,
Et ne le quite qu'à la mort.

APHOR. XVI.

Calida frequenter ea vtentibus, has noxias inducit carniũ effeminationem, nervorũ impotẽtiam, mentis torporem, ſanguinis eruptiones, animi deliquia. Hæc quibus mors.

APhoriſmes ſuiuans rapportent
Ce que froid ou chaud nous apportent:
Ils commencent par le malheur
Que produit l'excez de chaleur.
Par vn trop grand & long vſage
On ſe ramollit le charnage.

Les nerfs n'ont pas grande vigueur,
L'eſprit eſt tout comme en langueur,
Le ſang à groſſes ondes coule,
Le cœur manque, l'on fait la poule,
Et la mort, qui fait le hola,
Suruient apres tous ces maux-là.

APHOR. XVII.

LE froid conuulſion prouoque,
Mal qui fait que Saincts on inuoque:
De plus, il retire, il tranſſit,
Il gele, il eſtonne, il noircit,
Il chaſſe le vermeil des lévres:
Il fait le tremblement des fiévres.

Frigida verò cõuulſiones, antrorſum ac retrorſum diſtentiones, nigrores, rigores febriles.

APHOR. XVIII.

LE froid trauerſe le repos
Des dents, des nerfs & des os,
De cerueau, de moëlleuſe eſpine;
Autrement râteau de l'échine:
Mais le chaud ne leur nuit en rien,
Et meſmes il leur fait du bien.

Frigida inimica oſſibus, dentibus, neruis, cerebro, ſpinali medullæ Calida verò grata.

APHOR. XIX.

Quæcumque perfrigerata sunt, excalefacere oportet, præterquàm à quibus sanguis erumpit, aut eruptiurus est.

FAut rechauffer les membres roides,
(S'entend par froid) & choſes froides,
Non quand le ſang a fait parti,
Et qu'il ſort, ou qu'il eſt ſorti.

APHOR. XX.

Vlceribus frigida mordax, cutem obdurat, dolorem non suppurãtem facit, nigrefacit, rigores febriles inducit, conuulsiones, distentiones.

LE froid eſt mordant aux vlceres,
Fait peau dure comme à Corſaires:
Il nous engourdit les humeurs,
Il empeſche qu'abſcez ſoient meurs,
Il noircit, il fait que l'on tremble,
Et que la teſte aux pieds s'aſſemble,
Il fait la fievre & les friſſons;
Ce ſont là les fruits des glaçons.

APHOR. XXI.

Quandoque verò in distẽtione sine vl-

SI tetane, mal mortifere,
Vient jeune & charnu ſans vlcere,

Il

Il recouurera ſa ſanté
Si dans le milieu de l'Eſté
On fait d'eau froide vne deſcharge
Sur ſon eſpaule longue & large:
Mais chaud appliqué par raiſon
Eſt de ce mal contre-poiſon.

cere, iuueni carnoſo, æſtate media, frigidæ multæ affuſio, caloris reuocationem facit. Calor autem hæc ſoluit.

APHOR. XXII.

L'Eau chaude, qu'Aphoriſme loüe,
Ez vlceres prouoque boüe;
Mais elle ne la fait à tous,
Iamais elle ne fait faux coups,
Elle amollit, elle attenüe,
Rend la peau doüillette & menüe;
Et par ſa plaiſante douceur
Elle eſt fleau de la douleur,
La rigueur, le ſpâme & tetane
A ſon doux abord font la cane;
La teſte pert ſa peſanteur
Si toſt qu'elle ſent ſa vapeur.
Item, *eau chaude eſt fauorable*
Aux os déchirez en leur rable,
Rompus, platis, boſſus, troüez,
Et ſur tout aux os tenüez;

Calida ſuppuratoria eſt, non in omni vlcere, maximum ſignum ad ſecuritatem, cutem mollit, attenuat, dolores eximit, rigores, conuulſiones, diſtentiones mitigat, capitis grauitatem ſoluit. Plurimùm autem cõfert ad oſſium fracturas, maximè denudatas. Ex his autem maximè his qui in capite vlcera habẽt, & his quæ à frigiditate moriuntur, aut vlcerantur, & herpetibus exeden-

tibus, ſedi, pudendo, vtero, veſicæ. His cálida grata eſt & iudicans Frigida verò inimica & occidens.

Ou bien, quand les os de la teſte
Ont boſſe, playe, eſchet, tempeſte:
Ce qui par froid eſt retiré,
Corrompu, mourant, vlceré;
Meſme les vlceres qui rampent,
Et qui dans mauuais lieux ſe campent,
Veßie & lieux des pays bas,
Où Venus prend ſes doux eſbas,
Ce vilain lieu qu'on nomme ſiege;
Tout cela par chaleur s'allege:
Chaud leur eſt doux & naturel,
Froid leur eſt ennemi mortel.

APHOR. XXIII.

In his frigida vti oportet, vnde ſanguis erumpit, aut erupturus eſt: non ſuper ipſas partes, ſed circa ipſas vnde fluit. Et quæcumque inflammationes aut flammei ardores, ad ruborem & ſuberuentium colorem ex nouo ſanguine rendunt, ad

MAis Dieu qui bien & mal partage,
A l'eau froide a mis bon vſage;
Ell'a (par la grace de Dieu)
Son heure, ſon temps & ſon lieu:
Ainſi chaque Sainct a ſa Feſte,
Et porte profit ou tempeſte:
Quand le ſang ſort ou veut ſortir,
Par eau froide on peut l'amortir,
Non ſur le lieu qui ſang décoche,
Mais deſſus l'endroit le plus proche:

Rouges & rougeaſtres tumeurs,
Quand abſcez ſont plus verts que meurs,
N'ont point de plus certain remede
Que l'application d'eau froide;
Mais l'eau noircit comme charbons
Les abſcez qui ſont vieux & lons;
Le rotiſſant Eryſipele,
Qui la peau cochonne & la pele,
Eſt par eau froide terminé
S'il n'eſt d'vlcere accompagné;
Car vlcere qui l'accompagne
Ne permet qu'en froid on ſe baigne.

easipſas: nam veteres nigrefacit, & ad ſacrum ignem non exulceratum: nam exulceratum lædit.

APHOR. XXIV.

LE froid comme neige ou glaçon
A poitrine eſt mauuais garçon;
Il fait les toux & rheumatiſmes,
Fait couler ſang: Mais Aphoriſmes
Qui ſuiuent, font ample recit
Des biens que le froid nous produit.

Frigida velut nix, glacies, pectori inimica ſunt, tuſſes mouẽt, & ſanguinis eruptiones, ac defluxiones inducunt.

APHOR. XXV.

Tumores in articulis, & dolores absque vlcere, & podagricas affectiones, & conuulsiones: Horum plurima frigida multa affusa leuat, & attenuat, & dolorem soluit. Torpor enim dolorem soluit.

IOintures par tumeurs enflées,
Douleurs sur douleurs redoublées,
Pourueu qu'vlcere n'y soit joint,
Par froid s'appaisent bien à point.
Aux conuulsions, à la goute
Des pieds que le chasseur redoute,
L'on reçoit du soulagement;
Versant eau froide largement
Elle endort: partant elle appaise.
Si cette recepte est mauuaise,
Elle couste au moins peu d'argent;
On l'ordonne à petite gent.
Or chose qui ne couste gueres
Plaist aux riches comme aux vulgaires.

APHOR. XXVI.

Aqua quæ cito calescit, & cito perfrigeratur, leuissima est.

APpren vn secret assez beau
Pour sçauoir ce que pese l'eau,
La plus legere est la meilleure,
C'est celle qui dans vn quart-d'heure

Se rechauffe ou ſe refroidit,
Au moins, Hippocrate le dit.

APHOR. XXVII.

SI de nuict forte ſoif t'attaque,
De peur que femme s'eſtomaque;
Diſant, Iean, par ma fy ſur iour
Vous auez trop chauffé le four:
Dors ſur ta ſoif, ſi tu veux piſſe,
Le ſommeil te ſera propice.

Quibus bibendi appetentiæ noctu valde ſitientibus, ſi obdormierint bonum eſt.

APHOR. XXVIII.

LEs parfums prouoquent les mois,
Et ſeruiroient en cent endroits,
Si drogues aromatizantes
Ne rendoient teſtes trop peſantes.

Menſes ducit aromatum ſuffitus Multisautem modis etiam ad alia commodus eſſet, ſi non capitis grauitatem induceret.

XXIX. rep. ex Aph. 1. lib. 4.

APHOR. XXX.

Mulierum vterum gerétem ab aliquo acuto morbo corripi, lethale eſt. Mulier vterũ gerens ſecta vena abortit, & magis ſi maior fuerit fœtus.

A Femme groſſe maux aigus,
Sont mortels comme Ferragus
Eſtoit à l'oſt de Charlemagne,
Ce Ferragus venoit d'Eſpagne.

APHOR. XXXI.

Mulieri ſanguinem vomenti, menſibus erumpẽtibus ſolutio fit.

DE la femme enceinte le fruit,
Par phlebotomie eſt deſtruit,
Et tant plus le fruit aura d'âge,
Plus ce remede fait dommage:
Mais le temps, venerable Autheur,
Rend cét Aphoriſme menteur.
Soit dit, ſauf voſtre reuerence,
Cela du moins eſt faux en France;
Ou mieux fruit ſe conſerue en flanc
Oſtant que n'oſtant pas du ſang;
Ie n'oſe de peur qu'on me gronde
En parler deuant tant de monde:
Mais on a tort de s'eſpargner
Pour la groſſeſſe, de ſaigner.

APHOR. XXXII.

IL ne faut pas qu'on s'effarouche
Si femme rend ſang par la bouche;
Car ce flux met les armes bas
Si le ſang tire aux pays bas.

Mulieri menſibus deficientibus, ſanguinem ex naribus fluere, bonum eſt.

APHOR. XXXIII.

AV defaut des mois les narines
Deſchargent ordures ſanguines.

Meſtruis deficientibus ſanguis è naribus fluës, bonum.

APHOR. XXXIV.

SI le ventre coule par trop,
Et qu'il aille le grand galop
A la femme qui fœtus porte,
On doit craindre qu'elle n'auorte.

Mulieri vterum gerenti ſi aluus multùm fluxerit, periculum eſt ne abortiat.

APHOR. XXXV.

Mulieri quæ ab vteri strãgulationibus vexatur, aut difficulter parit, sternutatio accedens bonum.

FEmme qui a mal d'amarry,
Ou qui ne peut de ſon mary
Chaſſer le fait, mal diminuë,
Et s'en va quand elle éternüe.

APHOR. XXXVI.

Mulieri menses decolores, & non eodem tempore fluentes, purgatione opus esse significãt.

SI les mois ont palles couleurs,
Et ne ſortent en termes leurs,
De purger ne te feindras mie,
C'eſt ſigne de cacochymie.

APHOR. XXXVII.

Mulieri vterum gestanti, si mammæ repente graciles fiãt, abortit.

FEmme groſſe de qui le ſein
Fleſtrit du ſoir au lendemain,
En peu de temps perdra ſon germe,
Et n'accouchera point à terme.

APHOR. XXXVIII.

APHOR. XXXVIII.

SI la femme eſt groſſe de deux,
Le ſuccez n'en doit eſtre heureux,
Si les deux mammelles tariſſent,
Car les deux à la fois periſſent:
En la droite tarie eſt ſoubçon
De l'auortement du garçon:
Dechet de la gauche mammelle
Sera fatal à la pucelle.

Mulieri vterum geſtanti, ſi altera mãma gracilis fiat, gemellos geſtans alterum abortit. Et ſi quidem dextera gracilis fiat, maſculum: ſi verò ſiniſtra, fœmellam.

APHOR. XXXIX.

SAns me departir du reſpect,
Ce lieu me ſemble vn peu ſuſpect.
Si femme ſans eſtre accouchée,
Ou groſſe eſt de laict entachée,
Le laict eſt ſeulement venu
De ſang menſtrual retenu.
Si j'auois veu du laict à fille,
Ie dirois qu'ell' a planté quille,
Ou pour couurir les démentis,
Dis que rara non ſunt artis.

Si mulier quę neque prægnans eſt, neque peperit, lac habet: menſes ipſius defecerunt.

APHOR. XL.

Mulieribus quibuſcumque ad mammas ſanguis colligitur, inſaniam ſignificat.

SI de ſang mammelle eſt remplie,
C'eſt ſigne de prompte folie.

APHOR. XLI.

Mulierem ſi velis cognoſcere, an prægnans ſit, vbi dormire volet, aquam mulſam bibendam dato. Et ſi quidem tormen habuerit circa ventrem, prægnans eſt. Si verò non, prægnans nõ eſt.

TV peux iurer que femme en a
Dans l'aiſle, & qu'enfant elle aura,
Si le ſoir quand elle ſe couche
Verſant hidromel en ſa bouche
Pour luy faire douce boiſſon,
Son ventre fait mauuais garçon;
Que ſi le ventre bruit ne meine,
Tu peux iurer qu'elle n'eſt pleine.

APHOR. XLII.

Mulier prægnans ſi quidem maſculum geſtat, bene colorata eſt. Si verò femellam, malè colorata.

FEmme qui garçon porte a l'œil
Vif, & le teint frais & vermeil:
Mais femme qui pucelle porte
A la couleur de fueille morte:

Donc pour auoir bonne façon
Il faut engroſſer d'vn garçon.

APHOR. XLIII.

ESi ſypele à femme groſſe,
C'eſt à dire vn pied dans la foſſe.

Si mulieri prægnanti ignis facer in vtero fiat, lethale eſt.

APHOR. XLIV.

FEmmes maigres comme vn pinſon,
Qui s'en donnent d'vne façon,
Leur fruit affamé les delaiſſe
Auant qu'elles reprennent graiſſe.

Quæcumque præter naturam tenues exiſtentes, vterum geſtant, abortiunt priuſquàm craſſeſcant.

APHOR. XLV.

MAis celles qui ſouuentefois,
Au ſecond ou troiſieſme mois,
D'ailleurs corpulentes & fermes,
Ne portent pas leurs fruits à termes
Sans auoir couru ny ſauté,
Ou fait du tort à leur ſanté,

Quæcumque verò moderatè corpus habentes, abortiunt bimeſtres & trimeſtres, ſine cauſa manifeſta, his vteri acetabula muco plena ſunt, & non poſſunt fœtum continere præ grauitate, ſed abrumpitur.

Sans recit de triſtes nouuelles,
Sans extinction de chandelles,
C'eſt ſigne que les ligamens
De leurs portatifs inſtrumens
Sont enduits de graiſſe & de colle,
Dont ne peuuent joüer leur roole,
Et porter le pacquet à temps:
(Ce qui rend maris mal contens)
Car le poids qui les embaraſſe
Fait que le fruit quitte ſa place.

APHOR. XLVI.

Quæcumque præter naturam craſſæ exiſtentes, non concipiunt in vtero, his omentum oſculum vteri comprimit, & priuſquàm attenuentur, non concipiunt.

FEmme groſſe comme vne tour
N'eſt pas duiſante au jeu d'amour;
Et ces groſſes maſſes d'argile
N'ont pas la nature fertile:
L'endroit par où fruict doit paſſer,
Par omentum *ſe ſent preſſer:*
Il faut deſcharger leur cuiſine
Par ſalſe pareille & par ſquine.

APHOR. XLVII.

Si matrice (corps delicat)
Pourrit & ſur cuiſſe s'abbat,
Il faudra bien gaſter du linge
Auant que de guerir ce ſinge.

Si vterus in coxam incũbens, ſuppuratus fuerit, neceſſe eſt curationem ex medicamentis, per linamenta ipſi adhibere.

APHOR. LXVIII.

Maſle plus ferme & plus adroit
Se campe dans le coſté droit;
La fille a couſtume de mettre
Son corps ſur le coſté ſeneſtre.

Fœtus maſculi quidem in dextris, feminæ verò in ſiniſtris magis.

APHOR. LXIX.

POur enuoyer l'arrierefaix,
Sans quoy femme n'accouche en paix,
Serre la bouche & les narines,
Souffle au nez des poudres chagrines
Qui fait dire & repeter,
Dieu vous veuille bien aſsiſter.

Vt ſecundæ excidant, ſternutatorio indito, nares & os apprehendito.

APHOR. L.

Mulieri menses si cohibere voles, cucurbitam quàm maximam ad mã. mas oppone.

VEntouzes ſur mammelles miſes,
Arreſtent ſang moüillant chemiſes.

APHOR. LI.

Quæcumque vterum geſtant, his oſculum vterorum clauſum eſt.

AFemme dont ventre groſſit,
Bouche d'amarry s'eſtrecit.

APHOR. LII.

Mulieri vterum geſtanti ſi multum lac ex mammis fluat, debilem fœtum ſignificat. Si verò ſolidæ fuerint mammæ, ſaniorem fœtum ſignificant.

FEmme groſſe dont la mammelle
De lait inceſſamment ruiſſele,
Porte vn fruit debile & mal ſain
C'eſt vn ſigne qu'il meurt de faim:
Mais quand elle a mammelle dure,
Son fruit eſt ferme & mal n'endure.

APHOR. LIII.

LA matrice & ſein ne ſont qu'vn,
Je crois qu'ils viuent en commun ;
Car ſi le ſein n'a la chair forte,
C'eſt ſigne qu'en bref femme auorte :
Mais ſi le ſein deuient plus dur,
Le terme de l'enfant eſt ſeur,
Quand le mal ſe poſte ou s'épanche
Sur l'œil, le genoüil, ou la hanche.

Quæ corrupturæ ſunt fœtus, his mammæ graciles fiunt. Si verò rurſus duræ fiant, dolor erit aut in mammis, aut in coxis, aut in oculis, aut in genibus, & non corrumpunt.

APHOR. LIV.

QVand l'orifice pareſt dur,
Cette dureté fait vn mur
Qui rend la matrice fermée,
Schirieuſe, tenduë, enflammée.

Quibus os vterorum durum eſt, his neceſſe eſt oſculum vterorum clauſum eſſe.

APHOR. LV.

FEmme groſſe que fievre tient,
Qui ſans ſujet maigre deuient,

Quæcumque in vtero habentes, à febribus corripiuntur, & fortiter attenuantur ſine manifeſta occaſione, difficulter pariũt & periculoſæ, aut abortum facientes periclitantur.

N'accouche ſans peur & ſans plainte,
Et d'auorter doit auoir crainte.

APHOR. LVI.

In fluxu muliebri, conuulſio & animi deliquium ſi accedat, malum eſt.

CONvulſion & mal de cœur
A mois qui coulent font grand'peur.

APHOR. LVII.

Menſibus pluribus prodeuntibus morbi fiunt, & non prodeuntibus, ab vtero morbi contingunt.

MOis trop coulans font maladie,
Ou ſans peine on ne remedie:
Mois retardans, ou retenus
Augmenteront les reuenus
De Meſſieurs les Apotiquaires,
Qui par acier, qui par clyſteres
Chaſſeront pour les profits leurs
La ſource des palles-couleurs:
Mais contre l'vne & l'autre cauſe
On ſe peut ſeruir d'eau de loze.

APHOR. LVIII.

SI matrice ou le boyau droit,
Qui forme ce vilain endroit
Qu'en François on appelle ſiege,
Quelque inflammation aßiege;
Ou ſi les reins ſouffrent abſcez,
L'vrine ne ſort par excez,
Mais elle file goute à goute;
Les pays-bas ſont en déroute.
Foye enflammé fait le hoquet,
Pire qu'vn capot ou piquet.

Ex inteſtino recto, & vtero inflammato, vrinæ ſtillicidium accedit, & ex renibus ſuppuratis vrinæ ſtillicidium accedit. Verùm ex hepate inflammato, ſingultus accedit.

APHOR. LIX.

DE femme terre labourée,
Qui de fruict n'eſt point decorée;
Pour connoiſtre bien comme il faut
Duquel des deux vient le defaut,
Mets-la ſur la chaire percée,
Juppe ſoit ſur juppe entaßée,
Et la parfume par le bas
De benjoin & de ſtoras.

Si mulier in ventre non concipit, velis autem ſcire an conceptura ſit, veſtimentis circũtectam ex infernis ſuffito. Et ſi quidem odor per corpus tibi procedere videatur ad nares & ad os, ſcito quòd ipſa non propter ſeipſam infœcunda eſt.

Si l'odeur bleſſe les narines,
La bouche & levres corallines,
Dis à l'oreille vn petit mot,
Que ſon mary n'eſt qu'vn franc ſot,
Qu'il ne tient qu'à la Damoiſelle
Qu'elle empliſſe ſon eſcarcelle:
On rendra ſon champ plantureux
Rendant ſon mary vigoureux;
Autrement qu'elle patiente,
Et de peu qu'elle ſe contente.

APHOR. LX.

Si mulieri vterum geſtãti purgationes prodeũt, impoſſibile eſt fœtum ſanum eſſe.

SI les mois vont touſiours leur train
A femme groſſe, fruict n'eſt ſain.

APHOR. LXI.

Si mulieri purgationes non prodeũt, neque horrore, neque febre accedente: verùm cibi faſtidia ipſi accidunt, hãc in ventre habere exiſtimato.

FEmme à qui les mois ſe retiennent,
Si fievre & rigueurs ne ſuruiennent,
Que viures luy faſſent horreur,
Et la faſſent tirer du cœur;
Si tu luy promets qu'ell' eſt groſſe,
Tu ne luy diras choſe fauſſe.

APHOR. LXII.

FEmmes qui veulent conceuoir,
Ne doiuent la matrice auoir
Ou trop froide, ou bien trop épaiſſe:
Femmes qui ſuffoquent de graiſſe,
Dont trop humides ſont les lieux,
A conceuoir ne valent mieux.
Vn fin Laboureur ne s'engage
A ſemer dans le mareſcage.
Matrices trop pleines de feu
Ne retiennent ni prou ni peu.
Croupe ſeiche boit comme éponge
La ſemence que l'homme y plonge.
Les temperamens mitoyens
Produiſent plus de citoyens.

Quæcumque frigidos ac denſos vteros habent, non concipiunt: & quæcumque humidos habent vteros, non concipiunt. Extinguitur enim in ipſis genitura. Et quæcumque ſiccos magis & aduſtos. Præ inopia enim alimenti corrumpitur ſemen. Quæcumque verò ex vtriſque temperamentum habeat moderatum, tales fœcundæ fiũt.

APHOR. LXIII.

IL en eſt de meſme du maſle,
Car d'vn corps ſubtil tout s'exhale,
D'vn corps trop épais rien ne ſort:
Vn corps froid eſt compté pour mort,

Similiter autem in maſculis. Aut enim propter corporis raritatem, ſpiritus extra fertur, vt ſemen non deducat: aut propter denſitatem, humor non procedit foras: aut propter frigiditatem non concalefcit, vt ad hunc locum con-

gregetur: aut propter caliditatem, hoc idem contingit.

Et la chaleur immoderée
Bruſle les fruicts de Cytherée.

APHOR. LXIV.

Lac dare caput dolentibus, malum. Malum etiam febricitantibus, & quibus præcordia eleuata murmurantia, & ſiticuloſis. Malum & quibus bilioſæ alui egeſtiones in febribus acutis ſunt, & quibus ſanguinis multi egeſtio facta eſt. Conuenit autem exhibere tabeſcétibus, non valde multùm febrientibus, & in febribus longis, debilibus, nullo ex prædictis ſignis præſente, ſed præter rationem conſumptis.

LAict-ſang qui blanchit dans le ſein,
A mal de teſte n'eſt pas ſain;
Et fuſt-il de vache ou de chevre,
Il ne conuient pas à la fievre.
Aux hypochondres ſuſpendus,
Grondans, enflammez & tendus
A la ſoif, au flux de la bile,
Au ſang qui par excez diſtile,
Ou par excez a diſtilé,
Il ſe conuertit en caillé,
Qui fait au corps puant fromage,
Ennemi de l'humain lignage,
Aliment infect & maudit,
Quoy qu'à Salerne on nous ait dit:
Mais quand la fievre n'eſt pas grande,
Il ſert de remede & de viande
Aux poûmons ou ſecs, ou pourris,
Aux corps affamez, & maigris,
Aux fievres de longue durée
Par laict nature eſt reparée;

C'eſt vn fort commode aliment,
Quand il ne treuue empeſchement;
Il remet, il blanchit les coines,
Et nous rend auſsi gras que Moines.

APHOR. LXV.

QVand vlcere ou playe ont tumeur,
Ils ne font interne rumeur,
Ny conuulſion, ny furie:
Mais quand la tumeur eſt perie,
Et s'éuanoüit tout à coup:
De maux elle donne beaucoup;
Car ſi la tumide matiere
Se cache deuers le derriere,
Conuulſion ſaiſit le corps,
Qui fait mains courtes & pieds tors:
L'on eſt affligé du tetane
Qui met le corps en ſarbatane:
Si tumeur comme mauuais vent
Gaigne en cachette le deuant,
Le bleſſé chantera goguette,
Se fera ſeruir à baguette,
Ne fuſt-il que ſimple valet.
Coſtes font mal, pus comme lait

Quibus tumores in vlceribus apparent, non valde conuelluntur, neque inſaniunt. His autem derepentè diſſipatis, retrorſum quidem conuulſiones & diſtentiones fiunt: antrorſum verò, inſaniæ, lateris dolorés acuti, aut ſuppuratio, aut dyſenteria, ſi rubicundi magis fuerint tumores.

Font l'empyeme ou la vomique
Cachée en arriere-boutique:
Ce reflux enfin dans le flanc
Fera naiſtre le flux de ſang,
Si deuant la tumeur cachée
La peau de rouge eſtoit tâchée.

APHOR. LXVI.

Si in vulneribus fortibus ac prauis, tumor non appareat, magnũ malum.

PLus l'ennemi ſe tient caché,
Plus Capitaine eſt empeſché:
Grandes playes qui ne font boſſes,
Courent riſque de faire foſſes.

APHOR. LXVII.

Tumores molles boni, crudi mali.

LEs tumeurs molles vont au bien,
Cruës tumeurs ne valent rien.

APHOR. LXVIII.

Dolenti poſteriorem capitis partem, vena recta in fronte ſecta prodeſt.

LA douleur derriere la teſte,
Par ſang tiré du front s'arreſte,

Et par cette operation
L'on comprend ſa reuulſion.

APHOR. LXIX.

Rigueur à race feminine,
Commence au dos ou à l'eſchine,
Et puis ſe campe vers le chef,
Où ſouuent elle fait mechef:
Cette rigoureuſe matiere
Saiſit le maſle par derriere;
Car derriere eſt vilain endroit,
Sans barbe, ſans yeux, & tout froit:
Mais à friſſon qui corps regriſſe,
Saiſit & col, & coude, & cuiſſe:
Pardeuant le poil eſt plus dous,
Et qu'ainſi ne ſoit, les poils fous,
Ou poil follet à menton pique:
Mais le dos au poil fait la nique,
Ou ſi le poil vient à garçon
Il ſeroit fort comme Samſon.

Rigores incipiunt, mulieribus quidem ex lumbis magis, & per dorſum ad caput. Verùm & viris magis poſteriore corporis parte quàm anteriore, velut ex cubitis ac femoribus. Sed & cutis rara eſt Indicat autem pilus.

APHOR. LXX.

Qui à quartanis corripiuntur, non ita valde à conuulsionibus corripiũtur. Si verò prius corripiantur, & quartana insuper accedat, ceſſant.

Fievre quarte, fievres bigearres,
Et conuulſion iouënt aux barres,
Quand l'vne vient, l'autre s'en va,
Iamais homme ne les treuua
Gronder & rechigner enſemble,
Si toſt que fievre quarte on tremble
Dans le lit, ou contre le feu,
Conuulſion ceſſe ſon jeu.

APHOR. LXXI.

Quibus cutis circumtenditur arida ac dura, hi ſine ſudore moriuntur. Quibus verò laxa ac rara, cum ſudore moriuntur.

MOribonds à qui le cuir grille,
Et vient par points comme vne eſtrille,
Finiſſent ſans moüiller la peau:
Les mollets viennent tout en eau,
Et leur pauure humeur radicale,
Par le cuir s'écoule & s'exhale.

APHOR. LXXII.

Morbo regio laborantes, non ita valde flatuoſi ſunt.

RArement de ventoſitez
Icteriques ſont tourmentez.

SECTION VI.

SECTION VI.

APHOR. I.

SI l'on apperçoit vn rot aigre
A mal qui rend perſonne maigre,
Quand depuis long-temps elle rend
Les viures comme elle les prend:
Ce rot aigre auec ſa grimace,
Signifie bon prou vous face;
Car il denote qu'aliment
Sejourne au corps plus longuement.

In diuturnis inteſtinorum læuitatibus, ructus acidus accedens, qui prius non erat, ſignum bonum.

APHOR. II.

LEs nés touſiours pleins de roupie,
Les pays bas mols comme pluye
Ne ſont pas vendeurs de ſanté,
Vn corps ſec n'eſt pas ſi gâté,
Sur luy le mal a moins de priſe;
Gens ſecs attrapent barbe griſe.

Quibus nares natura humidiores, & genitura humidior, morboſius ſani ſunt: quibus verò vice verſa, ſalubrius.

APHOR. III.

In longis ſinteſtinorum læuitatibus, cibi faſtidiũ malum, & cũ febre peius.

TOut va mal quand malgré ragouſt
Lienterique eſt en degouſt;
Et ſi fiéure eſt de la partie
On dance vn branſle de ſortie.

APHOR. IV.

Vlcera circũglabra maligna ſunt.

CEs vlceres ſont mauuais tour,
Qui n'ont point de poil à l'entour.

APHOR. V.

Dolores in lateribus, & in pectoribus, & in aliis partibus, an multum differũt, conſiderandum eſt.

QVe ſage Medecin s'applique
Vn peu plus que fol Empirique,
A conſiderer les douleurs
De coſté, poitrine, ou d'ailleurs,
Ce qu'elles ont de plus enorme,
Et de plus ou de moins conforme,
Et ne faſſe en jugeant des maux,
Comme de ſelle a tous cheuaux.

APHOR. VI.

TV croiras comme prophetie,
Que mal de reins & de veſſie,
Quoy qu'on y mette de l'argent,
Guerit fort peu chez vieille gent.

Renum affectiones, & quæ circa veſicam conſiſtunt, operoſè ſanantur in ſenibus.

APHOR. VII.

LEs douleurs de ventre ſublimes
Ne ſont pas du genre des crimes,
Douleurs qui ne paroiſſent pas,
Bien ſouuent font paſſer le pas.

Dolores circa ventrem flentes, ſublimes quidem leues ſunt, non autem ſublimes, fortiores.

APHOR. VIII.

LEs vlceres d'vn hydropique,
A tous les onguents font la nique.

Hydropicis quæ fiũt vlcerain corpore, non facilè ſanantur.

APHOR. IX.

Latæ pustulæ non valde pruriginosæ sunt.

LArge pustule, orde toison,
Ne fait grande demangeaison.

APHOR. X.

Caput dolenti & circumdolenti, pus, aut aqua, aut sanguis fluës per nares aut os, aut aures, soluit morbum.

Bien tost se finit la tempeste
Si quand on a mal à la teste,
Ou à qu'elqu'vn des enuirons,
Qui fait tourner comme pirons,
Par le nés, l'oreille & la bouche,
L'on crache, l'on vuide, l'on mouche,
Pus, eau, sang ou autre liqueur,
Cela déueloppe le cœur.

APHOR. XI.

Atrabiliariis, & phreniticis, hæmorrhoides accedentes, bonum.

GRand bien fait mal de sainct Fiacre,
Qui veut dire autant que si acre,
Quand on vuide le sang du cu
A gens mornes comme vn cocu,

A la phreneſie enragée,
Par le cul la teſte eſt purgée.

APHOR. XII.

AMY, tu te rendras beau fils,
Si en gueriſſant les vieux fis,
Qui s'appellent hemorroïdes,
Tumeurs du cul pleines de rides,
Tu n'en laiſſes vne du moins,
Et la conſerues par tes ſoins:
Ce reflux fait l'hydropiſie,
Ou la haue & maigre phthiſie.
Ainſi, dit-on, qu'vn chicaneur,
Pouuant ſortir auec honneur
Et profit auec ſes parties,
Et rendre cauſes amorties,
Dit que s'il ne s'en reſeruoit
Vn cent de trois cent qu'il auoit:
Pour auoir vn peu d'exercice
Il tomberoit dans la iauniſſe,
Et pardeſſus, ou quant & quant,
Dans vn catarrhe ſuffoquant.
Donc par fois mal on remedie
A procez comme à maladie.

Hæmorrhoidas ſananti diuturnas, & non vna ſeruata fuerit, periculum eſt hydropem aut tabem accedere.

APHOR. XIII.

A singultu detentio, sternutationes accedentes soluunt singultum.

L'Eternuëment du hocquet
Fait soudain cesser le tracquet.

APHOR. XIV.

Ab hydrope detento, vbi aqua in venis ad ventrem confluit, solutio fit.

HYdropique à grosse bedaine,
Quand eau verte de veine en veine
S'écoule dans les boyaux,
Remontera sur ses cheuaux.

APHOR. XV.

A profluuio alui longo correpto, vomitus sponte accedens, soluit alui profluuium.

VOus auriez de la peine à croire
Combien profite à vieille foire
Un vomissement naturel:
Ma foy le profit en est tel,
Que foire plus viste s'arreste
Q'vn voyageur par la tempeste.

APHOR. XVI.

A Mal de coſte ou de poûmon,
Ventre qui coule n'eſt pas bon,
Iuge ſi ce n'eſt hereſie
De purger dans la pleureſie.

A pleuritide aut peripneumonia occupato, alui profluuium accedens, malum.

APHOR. XVII.

VEntre qui coule ſert aux yeux
Bordez, peſans, & chaßieux:
Porte ainſi de derriere ouuerte
Aux vns fait bien, aux autres perte.

Lippientem alui profluuio corripi, bonum.

APHOR. XVIII.

QVand drole qui fait le méchant
D'eſtoc, de pointe ou de tranchant,
Par hazard, ou bien par querelle
A percé veßie ou ceruelle,
Cœur, brechet, ou greſle inteſtin
Ou ventricule ſon voiſin,

Veſicam diſſectam habenti, aut cerebrum aut cor, aut ſeptum tranſuerſum, aut tenue aliquod inteſtinum, aut ventriculum, aut hepar, lethale eſt.

Ou le Prince Cardinal foye,
On eſt à la fin de ſa ioye.

APHOR. XIX.

Vbi diſſectum fuerit os, aut neruus, aut genæ pars tenuis, aut præputium, neque augeſcit, neque coaleſcit.

OS fracaſſé ne s'accroiſt point,
Et iamais il ne ſe rejoint:
Cartilage, nerf, bout de iouë,
Ce qui fait tres-vilaine mouë,
Ny le prepuce que les Iuifs
Et Turcs font couper à leur fils.

APHOR. XX.

Si in ventrem ſanguis effuſus fuerit præter naturam, neceſſe eſt ſuppurari.

TOut ſang épanché qui ſejourne
Hors des veines, en pus ſe tourne.

APHOR. XXI.

In inſanientibus, varicibus aut hæmorrhoidibus acceden tibus, inſaniæ ſolutio fit.

SAng noirci qui monte au cerueau
De raiſon eſteint le flambeau:
On reprendra raiſon & ioye
Si nature ce ſang renuoye

Aux

Aux cuiſſes, ou au fondement,
Vtile eſt tel débordement.

APHOR. XXII.

DOuleurs, ruptures, rheumatiſmes,
Qui ſont comme des cataclíſmes,
Des vertebres du dos au bras,
Et ſaiſiſſent par haut & bas,
Qui font crier miſericorde,
Et remuer par vne corde,
Quoy que diſent meſchans Souffleurs,
Charlatans, fourbes, embaleurs,
Qui par leur Empirique leurre
Donnent moins de pain que de beurre;
(Non beurre Flamand ou Breton,
Mais de ſoulphre, antimoine ou plomb)
Ce beurre graiſſe bien leur bource,
Mais du mal il ne tarit ſource:
Si tu veux guerir promptement,
Saigne beaucoup, ſaigne hardiment;
Ie l'ay fait mil fois en ma vie,
Que ſanté s'en eſt enſuiuie.

Quicumque dolores ex dorſo ad cubitos deſcendunt, venæ ſectio ſoluit.

APHOR. XXIII.

Si timor & triſtitia multo tempore perſeueret, atrabiliarium hoc ſignum eſt.

TRiſteſſe & crainte ſans procez,
Sans querelle, ou mauuais ſuccez,
Sont fourriers de melancholie:
Cett' humeur meine à la folie.

XXIV. ſuprà.

APHOR. XXV.

Ignẽ ſacrum ab externis intrò conuerti, non bonum: ab internis verò extra, bonũ.

LEs eriſypeles ardens,
Qui vont du dehors au dedans,
Sont vne fort mauuaiſe affaire:
S'ils prennent vn chemin contraire,
Marchans du dedans au dehors;
Ce cours eſt pour le bien du corps.

APHOR. XXVI.

Quibus in febribus ardẽtibus tremores facti fuerint, mentis emotio ſoluit.

TRemblement en fievres ardentes,
Qui font dancer triſtes courantes,

Lors que le delire ſuruient,
Ils ceſſent, & puis la mort vient.

APHOR. XXVII.

VN Medecin doit eſtre ſage,
Et doit faire tout par meſnage,
Et vuider auec charité
Ce qui meſme nuit à ſanté:
Quand il fait percer Empiyque,
Ou le gros ventre d'hydropique,
En vuidant le pus & les eaux,
Il ne faut vuider à pleins ſeaux;
S'il vuide trop à coup, la vie
Entre ſes mains ſera rauie.

Quicumque ſuppurati aut hydropici, ſecantur, aut vruntur, hi purè aut aqua aceruata effluente omnino, moriũtur.

APHOR. XXVIII.

BIen que filles n'ayent à gré
Viſage ſans poil de chaſtré;
(Voyez-vous bien, dit la pucelle,
D'argent il n'a point de vaiſſelle)
Chaſtrez ne ſont iamais goutteux,
Et ne perdent point les cheueux.

Eunuchi non laborant podagra, neque calui fiunt.

APHOR. XXIX.

Mulier non laborat podagra, ſi non menſes ipſi defecerint.

FEmme iamais n'aura la goute
Si les mois gardent bien leur route.

APHOR. XXX.

Puer non laborat podagra, ante veneris vſum.

GOuteux ne ſera le garçon
Si folie il n'a fait de ſon.....
Vous m'entendez bien ſans le dire,
Je ne veux & n'oſe l'eſcrire.

APHOR. XXXI.

Oculorum dolores meri potus, aut balneum, aut fomentum, aut venæ ſectio, aut medicamenti potio ſoluit.

VEux-tu guerir du mal des yeux?
Bois du vin bien fort & bien vieux;
(Si le mal eſt fait de froidure,
Et que depuis long-temps il dure)
Mais s'il vient d'inflammation,
Bain, ſaignée, ou purgation,
(Ie l'aimerois mieux en clyſtere)
Sont aux yeux choſe ſalutaire.

APHOR. XXXII.

LEs begues ſont ſouuent foireux,
Et la pluſpart du temps fougueux.

Balbi ab aluſ profluuio lõgo maximè corripiuntur.

APHOR. XXXIII.

QVand on eſt ſubjet à l'aigrette,
Et qu'on rotte vn gouſt de vinette,
On n'eſt pas beaucoup tourmenté
De l'aſpre douleur de coſté.

Acidum ructum habentes, non ita valde pleuritici fiunt.

APHOR. XXXIV.

TEſtes chauues ne ſont ſubjetes
A cuiſſes noires & mal-faites;
Et quand cuiſſe à chauue groſſit,
Auſſi-toſt le poil s'épaiſſit.

Quicumqûe calui ſunt, his varices magnæ non fiũt. Quicumque verò caluis varices accedunt, hi rurſus hirſuti ſunt.

APHOR. XXXV.

QVand toux ſuruient à l'hydropique,
Il faut qu'il ferme ſa boutique.

Hydropicis tuſſis accedens, malum.

APHOR. XXXVI.

Vrinæ difficultatem soluit venæ sectio. Secare verò oportet internas.

LOrs qu'en piſſant on fait ahan,
Sans employer maiſtre Abraham,
Qui tarira pluſtoſt ta bourſe,
Qu'à l'vrine rendre ſa courſe:
Saigne, ſoit au pied, ſoit au bras,
Et ſans tarder tu gueriras.

APHOR. XXXVII.

Ab angina detento tumorem fieri foris in collo, bonum eſt.

MAl qui en male gallant trouſſe,
Dit Angine qui dehors pouſſe,
Et rend le col tout empeſché,
Eſt bien meilleur qu'vn mal caché.

APHOR. XXXVIII.

Quibuſcumque occulti cancri fiunt, eos non curare melius eſt. Si enim curantur, citius moriuntur. Si verò non curentur, multum temdus perdurãt.

N'Employe ni papier ni ancre
A donner recipez à chancre,
Et ſur tout aux chancres profonds
Dont on ne peut treuuer le fonds:

Car le fer, l'onguent, ou la poudre,
L'augmentent au lieu de reſoudre,
Ne rien faire allonge les iours,
Quand on y touche ils ſont plus courts:
Lors que ce mal afflige l'homme,
Noli me tangere *ſe nomme.*

APHOR. XXXIX.

CONuulſion & le hocquet,
Sont de corps ou vuide ou replet.

Conuulſio fit aut à repletione, aut euacuatione. Sic autem & ſingultus.

APHOR. XL.

QVand douleur preſſe l'hypochondre,
Fievre qui ſuruient la fait fondre,
Si l'inflammation n'eſt pas,
Car la mort ſuruient en ce cas.

Quibuſcumque citra præcordia dolores fiunt, abſque inflãmatione, his febris accedens dolorem ſoluit.

APHOR. XLI.

Quibuſcumque ſuppuratum quid in corpore exiſtens, ſignificationem de ſe non præbet, his propter puris au-

QVand en corps eſt pus ou ſanie,
Qu'on ne voit & qu'on ne manie,

loci craſſitudinem, ſui ſignificationē non exhibet.

L'eſpaiſſeur du membre ou du pus,
Les empeſche d'eſtre apperceus.

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus hepar durum fieri malum eſt.

EN jauniſſe eſt double amertume,
Si foye eſt dur comme vn enclume.

APHOR. XLIII.

Quicumque ſplenici à dyſenteria corripiuntur, his longa accedente dyſenteria, aut hydrops accedit, aut inteſtinorum læuitas, & percunt.

RAteleux qui battent du flanc,
Et de long-temps perdent du ſang,
Qui les plonge en dyſenterie,
Il leur ſuruient lienterie,
Le ventre enfle comme vn tambour,
Apres il faut dire bon iour.

APHOR. XLIV.

Quibuſcumque ex vrinæ ſtillicidio voluulus accedit, hi in ſeptem diebus pereunt, ſi non febre accedente vrina ſatis fluxerit.

MIſerere ſur ſtrangurie,
En ſept iours met à la voirie:
Que ſi par hazard fievre époint,
Et que l'on piſſe bien à point,

Le

Le malade aura du relaſche,
Marchera ſur plancher à vache.

APHOR. XLV.

VLceres qui ont an & iour,
Font aux os quelque mauuais tour;
Ils les rongent comme écreuiſſes,
Et font profondes cicatrices.

Vlcera quæcumque annua fiunt, aut diutius durãt, neceſſe eſt os abſcedere, & cicatrices cauas fieri.

APHOR. XLVI.

QVand dos ou de Moine ou d'Abbé,
Par aſthme ou par toux eſt courbé,
Auant que poil follet regriſſe,
Il fait vaquer le Beneſice.

Quicumque gibboſi ex anhelatione aut tuſſi fiunt, ante pubertatem pereũt.

APHOR. XLVII.

POur ſaigner & purger à temps,
Il n'eſt rien tel que le Printemps.

Quibuſcumque venæ ſectio, aut medicamentum conducit, his vere venam ſecare, aut medicamentum purgans exhibere cõuenit.

APHOR. XLVIII.

Splenicis dysenteria accedens, bonum.

LA caque ſangue à ratte dure,
Quand fort peu de temps elle dure,
Derate mieux que le couteau
Dont affronteur picque la peau.

APHOR. XLIX.

Quicumque podagrici morbi fiunt, his ſedata inflammatione, in quadraginta diebus reſtituuntur.

GOutte qui rend la chair mal ſaine,
De iours dure la quarantaine.

APHOR. L.

Quibus cerebrum diſſectum fuerit, his neceſſe eſt febrem, & bilis vomitum ſuccedere.

QVand le cerueau ſera bleſſé
De fiéure l'on ſera preſſé,
Puis de vomiſſement de bile,
Qui rend perſonne fort debile.

APHOR. LI.

QVand au plus fort de la ſanté
On eſt tout à coup enteſté,
Et qu'on eſt ſaiſi par la langue
Sans pouuoir former de harangue,
Que l'on ronfle comme vn pourceau
Dans ſept iours on eſt à vauleau,
(Et bon Chreſtien au cimetiere)
Si fiéure ne vient qui digere;
Car ſa chaleur en conſommant
Les retire du monument.

Quibuſcumque ſanis derepentè dolores fiunt in capite, & ſtatim voce intercepta iacent, ac ſtertunt, in ſeptẽ diebus pereunt, ſi non febris apprehendat.

APHOR. LII.

DAns les afflictions mortelles,
Il faut voir le tour des prunelles:
Sur tout quand le malade dort,
Car c'eſt vn vray ſigne de mort,
Quand blanc paroiſt, & que paupieres
S'eſteignent & ne tiennent gueres,
Si ventre de ſoy n'a coulé
Ou par purgatif aualé;

Conſiderare verò oportet etiam ſub oculis apparitiones in ſomnis. Si enim albæ partis quid ſubapparuerit, non commiſſis palpebris, ſi id non ex alui profluuio, aut medicamenti potu fuerit, malum ſignũ & valde lethale eſt.

Car quoy que choſe ſoit hideuſe,
En ce cas ell'eſt moins facheuſe.

APHOR. LIII.

Deſipientiæ cum riſu quidem fientes, ſecuriores ſunt: cum ſtudio verò ſerio, periculoſiores.

ALors qu'en fiéure homme réueur
Rit & paroiſt de bonne humeur,
Il ne court pas tant de fortune,
Mais vn réueur plein de rancune,
Et de ſouci, gros de chagrin,
Pourroit bien perdre le terrin.

APHOR. LIV.

In acutis affectionibus, quæ cum febre fiunt, luctuoſæ reſpirationes, malum.

LEs ſouſpirs qu'en fiéure l'on pouſſe,
Et qui ne viennent qu'à ſecouſſe,
Denotent que le feu s'eſt pris
Au cœur, la ſource des eſprits.

APHOR. LV.

Podagricæ affectiones vere & autũ-

GOutte qui n'eſt choſe fort bonne,
Retourne en Printemps ou Autonne:

Goutte en quelque temps que ce ſoit,
Fait mal à pied, genoüil, ou doigt.

no vt plurimùm mouentur.

APHOR. LVI.

AVx maux nés de melancholie,
Dangereuſe en eſt la ſaillie,
Et le tranſport de bas en haut,
Qui donne à la ceruelle aſſaut:
Ou par la triſte apoplexie,
Ou la hideuſe epilepſie,
Ou creue l'œil, ou rend col tors,
Ou trouble l'ame en ſes reſſorts.

Atrabilariis morbis periculoſi humorum à loco ad locum decubitus, aut ſiderationem corporis, aut conuulſionẽ, aut inſaniam, aut excitatẽ ſignificant.

APHOR. LVII.

APoplexie eſt plus frequente
De quarante ans juſqu'à ſoixante.

Siderationes verò maximè fiunt à quadrageſimo anno vſque ad ſexageſimum.

APHOR. LVIII.

LA coëffe des boyaux perit
Quand on la coupe, & ſe pourrit.

Si omentum exciderit, neceſſe eſt putrefieri.

APHOR. LIX.

Quibuſcumque à coxendicum morbo vexatis, coxa excidit, & rurſus incidit, his muci accedunt.

Sciatique mal de martyre,
Quand cuiſſe tourne & ſe retire,
C'eſt ſigne que cuiſſe produit
Dedans ſa boite vn fin enduit.

APHOR. LX.

Quibuſcumque à coxendicum morbo diuturno vexatis, coxa excidit, his crus tabeſcit, & claudicãt, ſi non vſti fuerint.

Alors qu'en vieille ſciatique
Cuiſſe étreſſit, cuiſſe eſt hectique,
Mets-y le feu pour empeſcher
La pauure cuiſſe de clocher.

SECTION VII.

APHOR. I.

LEs maux aigus ſont ſans remedes,
Quand les extremitez ſont froides.

In acutis morbis frigiditas extremarum partium, malum.

APHOR. II.

QVand chair eſt liuide en mal d'os,
On prendra le dernier repos.

Ex oſſe ægrotante, caro liuida, malum.

APHOR. III.

C'Eſt vn ſigne fort peu propice
Quand on a les yeux d'eſcreuice,
Et ſur vomiſſement hocquet,
Il faudra faire ſon pacquet.

Ex vomitu ſingultus, & oculi rubicundi, malum.

APHOR. IV.

Ex ſudore bonum, non bonum.

C'Eſt vne affaire fort peu bonne
Quand apres ſueur on friſſonne.

APHOR. V.

Ex inſania, dyſenteria, aut hydrops, aut mentis emotio, bonum.

QVand le ventre enfle, ou qu'inteſtins
Verſent le ſang à pleins baſſins,
Ou quelque prompt tranſport agite
Gens dont la ceruelle eſt mal cuite,
Que tout prenne & laiſſe ſoudain,
Le malade en peu deuient ſain.

APHOR. VI.

In morbo diuturno cibi faſtidium, & meracæ alui egeſtiones, malum.

LOrs qu'en longueur de maladie
Viure put dequoy qu'on conuie,
Et quand on voit les excremens
Sans eau comme vin d'Allemans,
Tout eſt cuit, & l'on peut bien dire
A Medecin, qu'il ſe retire.

APHOR. VII.

APHOR. VII.

QVand à maſſe, tope, cric, croc
Du verre on a fait trop de choc,
Crainte eſt que l'yurogne ne creue
Alors qu'il friſſonne, ou qu'il réve.

Ex multo potu rigor, & delirium, malum.

APHOR. VIII.

VOmique qui creue au dedans
Fait de tres-fâcheux accidens;
Elle jette l'homme en ſyncope,
Dont à peine il ſe déueloppe,
Fait vomir & fait mal au cœur,
Et le mal enfin eſt vainqueur.

Ex tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitus, & animi deliquium fit.

APHOR. IX.

QVand ſang a coulé de furie,
Conuulſion ou réverie,
Par trop, ou trop peu de vapeur,
Tout cela doit faire grand peur.

Ex ſanguinis fluxu delirium, aut etiam conuulſio, malũ.

APHOR. X.

AVx boyaux affligés d'entorce,
Mal qui raut humaine force

Ex voluulo vomitus, aut ſinguitus, aut conuulſio, aut delirium, malum.

Qui se nomme Miserere,
Vomir, hocquet, sens égaré,
Ou conuulsion qui se monstre,
Fait aux Prestres faire la monstre.

APHOR. XI.

Ex pleuritide peripneumonia, malum.

A Mal de costé n'est pas bon
Quand il suruient mal de poûmon.

APHOR. XII.

Ex peripneumonia phrenitis, malum.

A Face par poûmon rougie,
S'il viens par surcroist phrenesie,
C'est signe que flamme est par tout,
Tel malade est bien tost à bout.

APHOR. XIII.

Ex ardoribus vehementibus conuulsio, aut distentio, malum.

M Al quand à chaleur excessiue,
Quelque conuulsion arriue.

APHOR. XIV.

Ex plaga in caput, stupor, aut deliriũ, malum.

A Lors que teste à souffert choc,
Par fer, poing, bois, ou cheute, ou roc,

La ſtupeur ou l'extrauagance
Sont ſignes de forte ſouffrance.

APHOR. XV.

APrés ſang craché, crachant pus,
C'eſt à dire qu'on n'en peut plus.

Ex ſanguinis ſputo, puris ſputum, malum.

APHOR. XVI.

PVs craché conduit à phthiſie,
Qui rend la bouche empunaiſie,
Et crachat s'arreſtant tout cour
Marque la mort au premier iour.

Ex puris ſputo, tabes, & fluxus, malũ. Poſtquam verò ſputum ſupprimitur, moriuntur.

APHOR. XVII.

FOye enflammé que hocquet preſſe,
Il faut que ſes bottes on graiſſe.

Ex hepatis inflammatione ſingultus, malum.

APHOR. XVIII.

QVand vn malade a tant veillé
Qu'il en a le cerueau grillé,
Conuulſion ou réverie
Qui viennent, ſont ſigne d'hoirie.

Ex vigilia conuulſio, aut delirium, malum.

APHOR. XIX.

Ex ossis denudatione, ignis sacer, malum.

ERisypele jaune ou vert,
Est mortel à l'os découuert.

APHOR. XX.

Ex igne sacro, putrefactio, aut suppuratio.

LE mesme rend trame finie,
S'il rend pourriture ou lomie.

APHOR. XXI.

IL en faut dire tout autant
De lethargique tremblotant.

APHOR. XXII.

Ex fortipulsu in viceribus, sanguinis eruptio, malum.

QVand veines battent par outrance,
Que le sang sort en abondance,
C'est signe que pot bout trop fort;
C'est bien plustost signe de mort.

APHOR. XXIII.

Ex dolore diuturno partium circa ventrem, suppuratio.

DOuleur de ventre inueterée
Produit matiere suppurée,

Et quand le bas ventre pourrit
Difficilement on guerit.

APHOR. XXIV.

DYſenterie eſt mortifere
Apres deiection ſincere.

Ex meracā alui egeſtione, dyſenteria.

APHOR. XXV.

QVand l'os de la teſte eſt coupé,
Chaque ſens demeure eſtoupé,
Et l'eſprit meſme n'eſt ſolide
S'il penetre juſques au vuide.

Ex oſſis diſſectione delirium, ſi ad vacuum vſque proceſſerit.

APHOR. XXVI.

CONuulſion à purgatif
Eſt vn accident trop chetif.

Ex medicamenti potione conuulſio, lethale.

APHOR. XXVII.

EN douleur qui le ventre pique,
Comme l'iliaque ou colique,
La froideur des extremités
Nous doit bien rendre épouuantés.

Ex dolore forti partium circa ventrē, frigiditas extremarum partium, malum.

APHOR. XXVIII.

Mulieri vterum gerenti, teneſmus accedens abortum facit.

A Femme groſſe les eſpreintes
D'auortement donnent des craintes.

APHOR. XXIX.

Si à pituita alba detento, vehemens alui profluuium accedat, ſoluit morbum.

F Lux & ſequence ſont grand bien,
Non de cartes qui ne vaut rien,
Mais de ventre ſur l'anaſarque,
Ce flux fait rengainer la Parque.

APHOR. XXX.

Quibuſcumque ſpumoſæ alui egeſtiones ſunt in alui profluuiis, luis de capite pituita defluit.

Q Vand la groſſe tour de cerueau,
Source de colle & de morueau,
Donjon & magazin de rhume
Se purge par bas; blanche écume
Qui s'engendre par mouuement,
Parout ſur le ſale excrement.

APHOR. XXXI.

Quibuſcumque febricitantibus, in vrinis ſub ſi-

Tel mal eſt pour long-temps durer,
Et malade pour endurer.

dentiæ craſſiores polentæ partes referentes ſiũt; longum morbum ſignificant.

APHOR. XXXII.

NVage bilieux arguë
Que la maladie eſt aiguë.

Quibus verò bilioſæ ſubſidentiæ, ab initio tenues, acutum morbum ſignificant.

APHOR. XXXIII.

QVand le ſediment ſe depart
Semblant faire plus d'vne part,
Dis que le corps eſt plein de trouble,
Tout cela ne vaut pas vn double.

Quibuſcumque diſparatæ vrinæ ſunt, his vehemens turbatio in corpore eſt.

APHOR. XXXIV.

QVand vrine forme boüillons,
Maux de reins ſeront, & maux lons.

Quibus in vrinis bullæ ſuperſtant, renum affectiones ſignificãt, & morbum fore lõgum.

APHOR. XXXV.

Hypoſtaſe compacte & graſſe,
Eſt quand grand mal rein embaraſſe.

Quibus pinguedo eſt id quod ſuperſtat, & acervatum, his renum affectiones, eaſque acutas ſignificat.

APHOR. XXXVI.

CEux qui ſouffrent du mal aux reins,
Ont ſignes ſuſdits pour certains;
Si le mal s'eſtend vers l'eſpine,
En dehors il prend ſa racine,
Sans autre forme de procés
En dehors il promet abſcés;
Mais ſi la douleur nous lanterne,
Par dedans l'abſcés eſt interne.

Quibus verò iam nephriticis ex renibus affectis prædicta ſi gna accidũt, doloreſque circa muſculos ſpinales fiunt, ſi quidẽ circa externos locos fiant, etiam abſceſſus extrinſecus futuros expecta. Si verò dolores magis circa internos locos fiant, etiam abſceſſus magis intus fore expecta

APHOR. XXXVII.

SAng vomi ſans fiévre eſt plus ſeur,
Mais vomi par fiévre il fait peur:
Qu'on reſſerre & qu'on rafraiſchiſſe,
Afin que malade gueriſſe.

Quicumque ſanguinem vomunt, ſine febre quidẽ, ſalutare eſt: verùm cum febre malum. Perfrigerantibus autem & adſtringentibus curare oportet.

APHOR. XXXVIII.

RHumes en poitrine fondus
Suppurent en vingt iours au plus.

Defluxiones in ventrem ſupernum, in viginti diebus ſuppurãtur.

XXXIX. ſuprà.

APHOR. XL.

APHOR. XL.

SI quelqu'vn eſt pris par la langue,
Et ſans heſiter ne harangue,
Ou que quelque endroit a ſtupeur,
C'eſt vn fruit de noire vapeur.

Si lingua derepente impotens fiat, aut aliqua corporis pars ſiderata, atrabiliarium tale exiſtit.

APHOR. XLI.

QVand vieillard trop purgé hocquette,
La mort ne fait point la mocquette.

Si ſenioribus nimium purgatis ſingultus accedat, non bonum eſt.

APHOR. XLII.

SVr teſte eau chaude eſt à ſouhait,
A fievre que bile n'a fait.

Si febris non à bile fiat, aqua multa calida in caput affuſa, febris ſolutio fit.

APHOR. XLIII.

LA femme, quoy que l'on la louë,
Des deux mains iamais bien ne iouë.

Mulier ambidextra non eſt.

APHOR. XLIV.

QVand on bruſle internes abſcez,
Les choſes auront bon ſuccez,

Quicumque ſuppurati vruntur, ſi quidem pus

Et l'on reuerra le College,
Si pus eſt pur, blanc comme neige;
S'il eſt rouge, cendré, puant,
La mort vient comme argent contant.

puram fluat & album, euadunt. Si verò ſuberuentum, & carnoſum, ac graueolens, pereunt.

APHOR. XLV.

QVand par pus on a bruſlé foye,
Qui n'eſt conte de mere l'oye,
Puis qu'Hippocrate nous l'a dit:
Si pus eſt pur, blanc, & bien cuit,
Cela tout bonheur nous indique,
Le pus n'eſt que dans la vomique,
Si comme rache d'huile il ſort,
C'eſt vn parfait ſigne de mort.

Quibus hepar ſuppuratum aduritur, ſiquidem pus purum fluat, & album, ſuperſtites euadunt. In tunica enim pus his ineſt. Si verò velut amurca fluat, pereũt.

APHOR. XLVI. XLVII. ſuprà.

APHOR. XLVIII.

BOy du vin dans la ſtrangurie,
Cela tempere ſa furie,
Et fait piſſats plus abondans,
Mais perce veine du dedans.

Vrinæ ſtillicidium, & vrinæ difficultatem, vini potus & venæ ſectio ſoluit Secare verò oportet internas.

APHOR. XLIX.

SI cerueau vient à ſe corrompre,
On meurt en trois iours à tout rompre,
Paſſé trois iours, on eſt ſauué,
On dit le Pater *& l'*Aue.

Quibuſcumque corruptum fuerit cerebrum, in tribus diebus pereunt. Si verò has effugerint, ſani fiunt.

APHOR. L.

ESternuëment vient de la teſte,
Qui déborde comme tempeſte,
Quand cerueaux ſi bien étoffez
Sont remplis, ou ſont échauffez;
Car l'air qui dans ces lieux ſejourne,
Fait que l'on diroit qu'il y tourne,
Et la cauſe d'vn bruit ſi fort,
C'eſt que l'air ou le vent qui ſort,
Rencontre petite ouuerture,
Et eſt là comme à la torture:
Vent qui par trop ſe ſent preſſer,
Meine bruit quand il faut paſſer.

Sternutatio fit ex capite, percaleſcente cerebro, aut vacuo quod eſt in capite perhumeſcente. Aër enim qui intus eſt, foras erumpit. Strepitum verò edit, quia tranſitus eſt ipſi per anguſtum.

APHOR. LI.

Quibus jecur vehemẽter dolet, iis febris superueniens soluit dolorem.

QVand foye a mal s'il ſuruient fievre,
La douleur s'enfuit comme vn lievre.

APHOR. LII. ſuprà.

APHOR. LIII.

Quibus inter ventrem & ſeptum trãſuerſum pituita concluſa eſt, & dolorem exhibet, non habens exitum ad neutrumventrem, his per venas ad veſicam conuerſa pituita, morbiſolutio fit.

QVand flegme ſuc autant eſpois
Et gluant que ſeroit empois,
Eſt fermé comme par deux chaiſnes,
Entre l'eſtomac & les veines,
Et cela manque de ſortir
Fait crier comme au repentir,
La douleur ſe rend éclaircie,
Si l'humeur coule en la veſſie.

APHOR. LIV.

Quibus hepar aqua repletum, ad omentum eruperit, his venter aqua impletur, & moriuntur.

SI foye a des eaux bien à plom
Qui coulent dans l'epiploon,
Ventre s'emplit, & la mort noire
Eſtouffe à force de boire.

APHOR. LV.

C'eſt vn remede bon & beau,
Que vin trempé de moitié d'eau,
Il charme les inquietudes,
Les baaillemens, les laſſitudes,
Il arreſte court le friſſon,
Vin eſt ſeur en cette façon.

Anxietatẽ oſcitationem, horrorem, vinum æquali méſura aquæ admixta potum ſoluit.

APHOR. LVI.

CErueau choqué, fuſt-ce à Bartole,
Fait ſoudain perdre la parole.

Quibus cerebrum cõcuſſum fuerit ex aliqua cauſa, eos ſtatim voce priuari neceſſe eſt.

APHOR. LVII.

S'Il faut chairs molles deſſecher,
Il ne faut pas beaucoup mâcher,
Ni viure comme beſte en créche:
La faim corps humides deſſeche.

Corporibus humidas carnes habentibus, famem inducere oportet: fames enim corpora ſiccat.

APHOR. LVIII.

QVand vn corps nage de ſueur,
Froide ou chaude ſelon l'humeur,

Sudor multus calidus, aut frigidus ſemper fluẽs.

humoris copiam ineſſe ſignificat. Hæc igitur robuſto quidem ſupernè, debili verò infernè deducenda.

Purge par haut le corps robuſte,
Le foible par bas mieux s'ajuſte:
Mais purge ſans empoiſonner,
Malade & Medecin damner:
Employe les plus douces choſes:
Le ſené, le ſirop de roſes,
Ou meſmes de fleurs de peſcher,
Vuident ſans brûler ny trancher:
Et d'ailleurs conſeruent la bourſe,
Dont Chymiſte épuiſe la ſource,
Pour tant profonde qu'elle ſoit:
Leur jargon qui ſimples déçoit,
Eſt au corps humain plus funeſte
Que le tonnerre, ou que la peſte.

APHOR. LIX.

Si febricitanti quis cibum exhibuerit, ſano quidem robur, ſed ægrotanti, morbus.

QVand on nourrit trop vn fievreux,
Pour vne fievre il en a deux:
L'aliment aux ſains eſt vtile,
Et rend malade plus debile.

Fin des Aphoriſmes d'Hippocrate.

CE qui ſuit eſt ou repeté,
Ou par d'autres interjetté:
Ce mot ſent vn peu la chicane,
Si quelqu'vn le treuue profane,
Qu'il en face, & du Liure auſſi
Ce qu'il voudra; car, Dieu merci,
Aſſez accouſtumez nous ſommes
De n'eſtre eſtimez de tous hommes:
Mais ſi PATIN, ce noble eſprit,
A qui j'addreſſe cét eſcrit;
Qui ſainement des choſes iuge,
Que i'ay choiſi pour mon refuge,
Treuue ces rimes aſſez bien,
Le reſte ne m'importe en rien;
Car ces Rabins & ces Arabes,
Qui diſent que trop de ſillabes
Nous entrelaſſons dans nos vers,
Ont l'eſprit cruche & de trauers:
A ces faquins vne marotte
Sieroit bien mieux qu'vne calotte.
Que ſi Monſieur le Reuerend,
Qui me tient pour vn ignorant
En matiere de Medecine,
Deſpoüille ſon humeur chagrine,
Et conſidere ce diſcours
Comme vn ouurage de dix iours,

Sans diſtraction de ma Charge,
Il croira ma teſte plus large,
Qu'il n'a fait iuſques à preſent,
(Qui meſle l'vtile au plaiſant
A tous les points de la partie:)
Voila mon affaire aſſortie.

F I N.